

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 7 AVRIL 1990

La Presse

## Katherine Pancol face à elle-même

Dans *Les Hommes cruels ne courent pas les rues*, l'auteur liquide sa relation avec son père

LUCIE CÔTÉ  
Collaboration spéciale

Dans l'avion entre Paris et Montréal, Katherine Pancol repère discrètement une voyageuse qui pleure en lisant *Les Hommes cruels ne courent pas les rues*, son quatrième roman. À Mirabel, la lectrice abordera l'écrivain. « Pour moi, c'est ça un bon roman, un livre qui fait rire et pleurer, qui permet aux gens de découvrir des choses sur eux-mêmes. J'aime décrire les rapports entre les gens; j'ai voulu écrire un livre qui fasse cogiter », souligne la romancière, quelques heures plus tard, dans le hall peu éclairé d'un grand hôtel du centre-ville.

Spontanée, charmante, pleine de vitalité, Katherine Pancol, en jeans délavés, ample pull noir, chaussettes brodées de coeurs et talons plats, s'installe sur le chic canapé en tapisserie. Son passage au Québec souligne la parution toute récente de *Les Hommes cruels ne courent pas les rues*, publié cinq ans après *Scarlett*, si possible.

« Quand je termine un livre, j'ai l'impression d'avoir tout donné, je suis exsangue. En ce moment, après avoir énormément bossé pendant quatre ans sur *Les Hommes cruels*, je n'ai plus rien en magasin », avoue l'écrivain avec un grand sourire rouge gaieté, le regard vert lumineux, une main dans ses fins cheveux blonds.

Le titre de son roman s'inspire d'une remarque de l'actrice Louise Brooks faite à l'écrivain qui est aussi journaliste. *Les Hommes cruels ne courent pas les rues* est un livre travaillé, inventif, soigneusement construit, au rythme alerte. La langue est joyeuse, vivante, moderne, pleine de trouvailles.

Les chapitres écrits à la première personne, romancés, racontent la vie à New York de la narratrice française, qui a fui Paris après la mort de son père. Drôle, touchante, elle apprivoise sa peur de l'amour, calme son impatience, décide de

coïncider avec elle-même et rencontre finalement un homme qui lui convient. « C'est un boulot de tous les jours, être soi-même, confie l'écrivain. Je veux coïncider avec ce que j'aime le plus en moi, c'est un travail passionnant, mais il faut refuser la facilité », expose-t-elle avec sa vivacité habituelle.

Ces épisodes tracent le portrait de New York, ville violente, extravertie, superficielle, où Katherine Pancol a habité pendant plus de cinq ans. « C'est une ville formidable, excitante, il y a là une énergie extraordinaire, mais c'est une ville qui se dégingue, une ville-poubelle, on ne peut pas y vivre. Les gens sont tous pareils, sans émotions. »

Après le succès inattendu de son premier roman (*Moi d'abord*, vendu à plus de 300 000 exemplaires), elle part à New York. « J'avais seulement 28 ans à l'époque. C'était dingue, on me proposait des tas de choses, photos de mode, invitation à l'Elysée. C'est dur alors de rester soi-même, de ne pas ressembler à l'image qu'on renvoie de vous. Il faut se protéger d'un succès pareil d'une quelconque façon. Moi, j'ai pris la fuite », raconte l'écrivain, encore médusée, 11 ans et trois romans plus tard. Ses livres mettent tous en scène des jeunes filles d'aujourd'hui prenant leur vie en main.

En France, la critique ne la prend pas vraiment au sérieux. A cause de ce succès suspect et malgré sa licence et sa maîtrise en littérature, parce qu'elle est grande, blonde et jolie. « A 40 ans, je me marre. Mais je suis tranquille, je les aurai sur la longueur. Dans 20 ans, ils seront bien obligés de trouver autre chose », rigole-t-elle.

Dans les autres chapitres du roman, au ton intimiste, écrits à la troisième personne, la narratrice évoque ses souvenirs d'enfance avec son père. Père idolâtre, idéalisé, comme celui de Katherine Pancol.

« Dans mon livre, tout ce qu'il y a sur le père est vrai. Les scènes se sont passées autrement, mais les émotions sont vraies.



PHOTO LA PRESSE DENIS COURVILLE

J'ai voulu décrire la période du deuil. Le côté tellement rapide de notre société nous a privés de cette tradition. Mais il faut avoir du chagrin, comprendre ce qui nous arrive, ce que ça signifie. Dans ce livre, je pense que j'ai liquidé ma relation avec papa », souhaite Katherine Pancol.

Dans un émouvant passage du roman, la narratrice, au chevet de son père mourant, qui fut pour elle le plus beau, le plus élégant, le plus charmant, constate soudain qu'elle « a aimé à la folie un homme comme les autres » et qu'elle a « demandé à tous les autres hommes l'impossible. A cause d'un héros qui n'existait pas. »

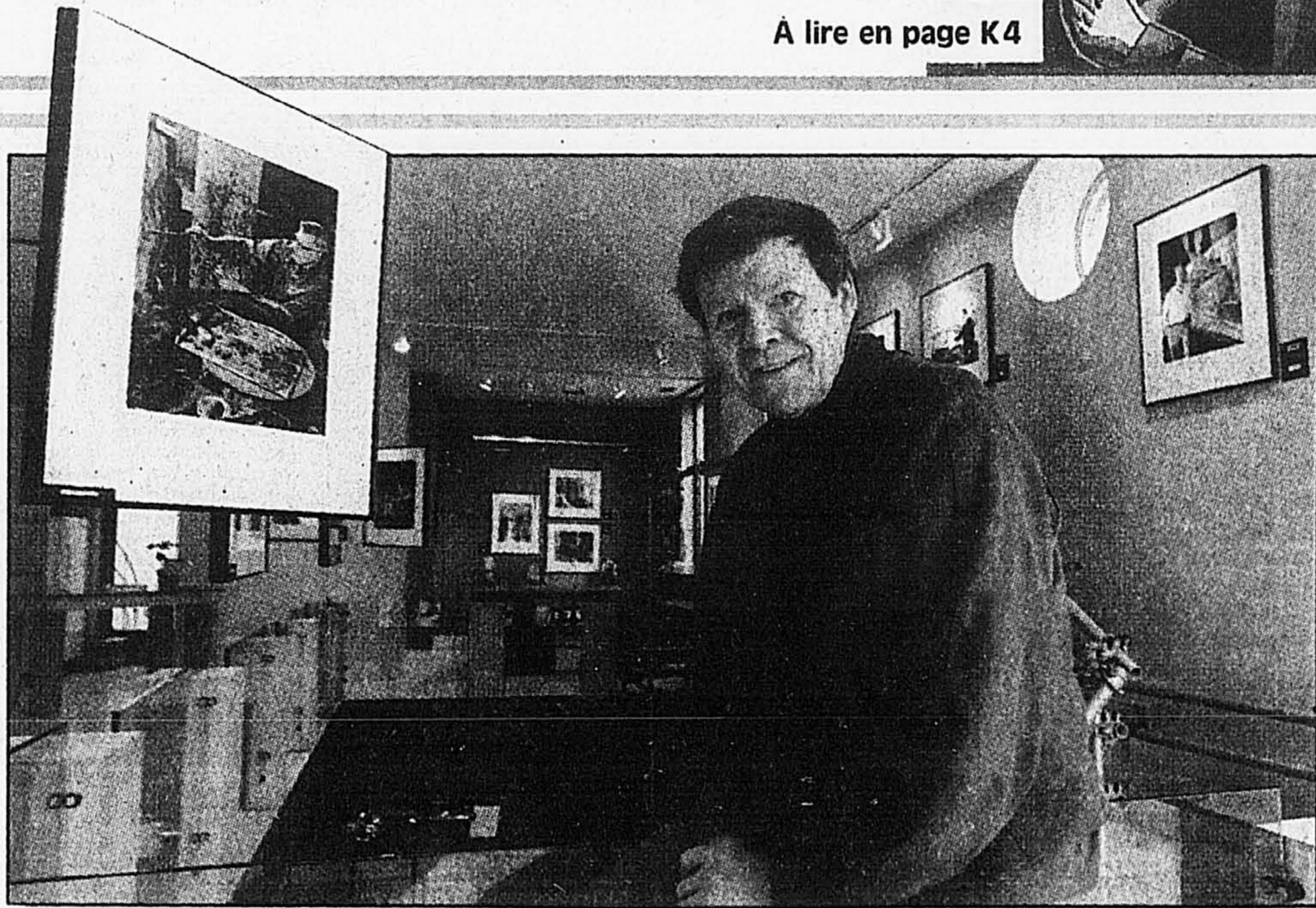
« C'est le point tournant de mon roman », s'exclame l'écrivain. Je suis très contente

de cette relation avec mon père. Je l'ai eu pour moi toute seule pendant son séjour à l'hôpital, où il est resté 18 mois, et nous avons beaucoup parlé. Ça été une période formidable, pas du tout triste. En mourant, papa m'a appris à aimer, *in extremis*, et il était temps. Il m'a rendu ma liberté, un très beau cadeau, et j'ai commencé à vivre à ce moment. Après, en quatre ans, j'ai accepté de me marier et j'ai eu deux enfants. Je ne savais pas ce que c'était, un enfant, mais je suis convertie maintenant. »

L'écrivain se ménage quand même du temps, tous les jours, pour écrire. « J'adore les mots. Quand je suis en panne, je lis le dictionnaire, j'y trouve mon moteur. L'écriture, c'est pas sérieux, c'est la vie », affirme-t-elle, rayonnante.

## Le Rabelais de Belleau ou le Québec des années 60

A lire en page K4



Gaby, le miroir qui pense et qui parle

A lire en page K5

Le photographe Gaby expose à la Galerie l'Imprévu ses portraits de 36 peintres et sculpteurs qui ont marqué l'histoire de l'art canadien, de Léo Ayotte à Marc-Aurèle Fortin.

PHOTO LA PRESSE, MICHEL GRAVEL

## Des Québécois en poche

On fête cette année, maintenant, les dix ans de la collection de poche Points-Roman, publiée par le Seuil. Le Seuil, c'est aussi un éditeur français qui publie des Québécois. Ce n'est pas un petit mérite — il n'est pas le seul, certes, il y eut Laffont (le premier à s'intéresser à ce qui se faisait ici), et Gallimard (rarement) et Flammarion (même chose). Mais le Seuil en publie beaucoup et (mieux encore) on retrouve leurs romans, quelques années après, dans le petit format à prix abordable: Points-Roman.

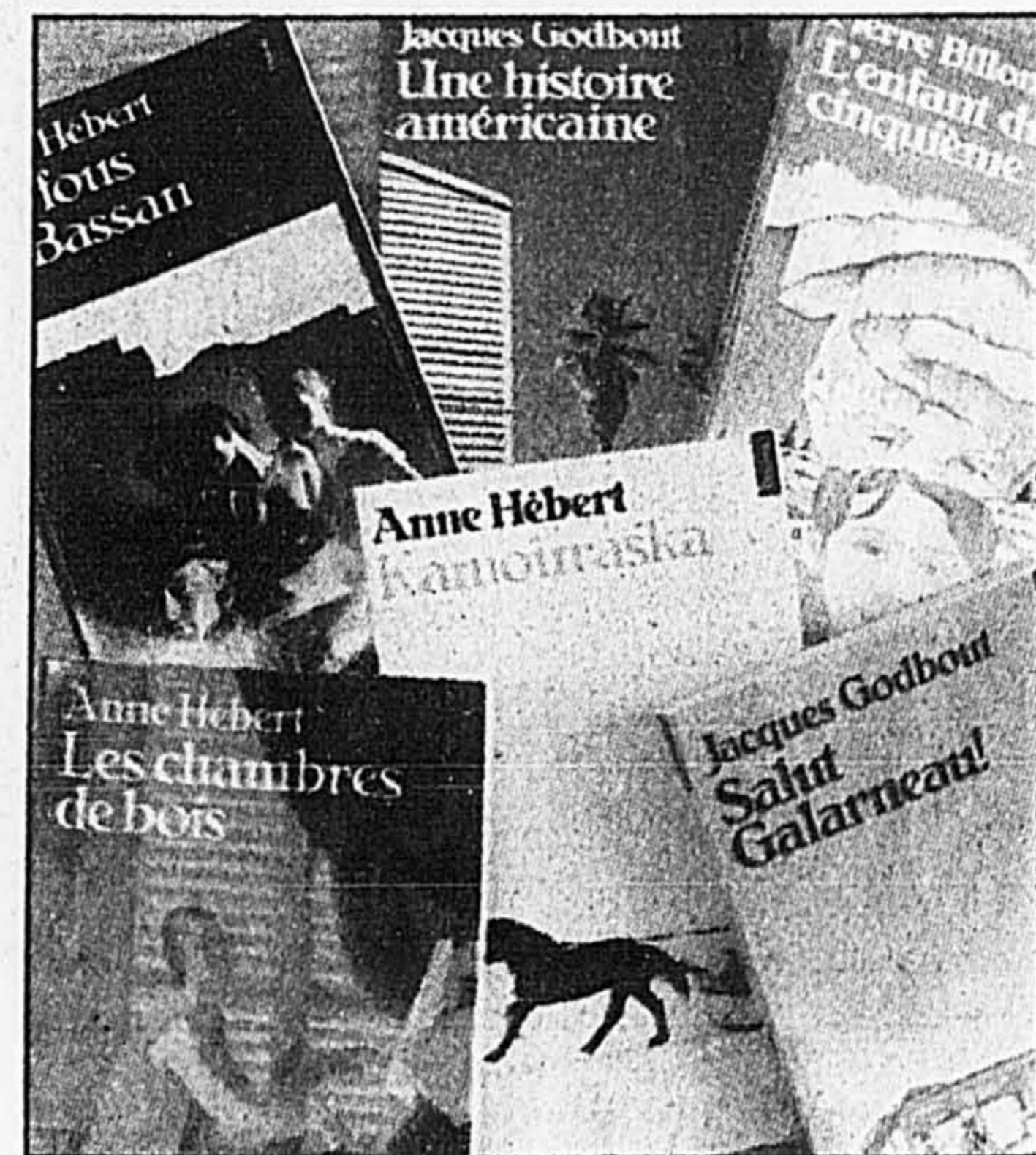
Anne Hébert, avec cinq titres. Jacques Godbout, avec deux. Pierre Billon et Louis Caron, chacun un. Ces romanciers font bon voisinage avec les plus grands de France et des autres pays. Bravo.

On se prend à rêver d'un éditeur québécois qui publierait (même en poche, surtout en poche) des étrangers en langue française. C'est ça qui serait la francophonie dont on nous rebat les oreilles. Espérons que cela viendra. Mais en attendant, fêtons ces petits livres, voulez-vous?

Il y a là un fonds de qualité, plus de trois cents romans dans la liste desquels je n'ai aperçu que deux ou trois complaisances ou platitudes. Voyez votre libraire, voyez vous-mêmes. Des choses comme le *Journal de Green*, des traductions de l'italien, de l'anglais, de l'espagnol, il faut les faire: c'est traiter le lecteur en garçon et fille, adultes.

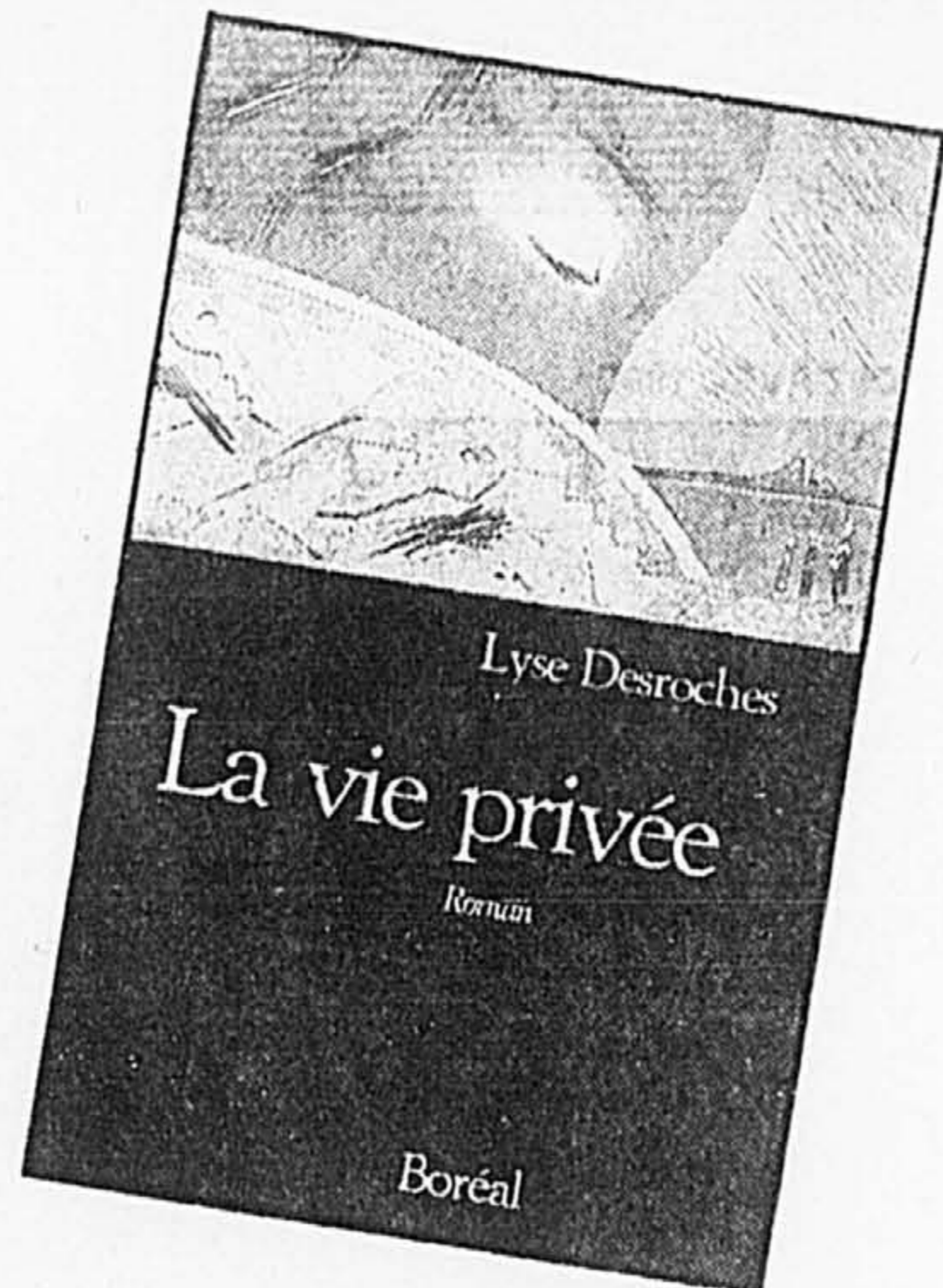
Les livres sont chers? Pas si l'on patiente un peu, à vrai dire très peu de temps, pour les acheter dans une collection au format poche.

Jacques Folch-Ribas



# Je pense donc je lis

La Presse



## ISABEL MASSEY un ton très juste



RÉGINALD MARTEL

« Une voiture de feu sous le soleil. Elle fait au moins trois fois le tour du pâté de maison (sic). Elle hésite. Le chauffeur est nerveux. Il fait crier les pneus à chaque virage. Devant une maison blanche, il s'arrête. Il ne se gare pas, le moteur tourne toujours. Le chauffeur fume, le coude appuyé sur la portière. Sur la banquette arrière, quatre hommes à manteau noir fument aussi, solennels. »

Mme Isabel Massey, un tout jeune auteur de 22 ans, fait savoir dès la première page de son premier roman qu'elle n'a pas l'intention, mais pas du tout, d'ennuyer ses lecteurs. Une situation déjà dramatique, par son seul décor. Des phrases brèves, sèches, presque des notes de scénario. La manière est trouvée, il s'agira de n'en pas dévier. On appelle ça un fon, parfois un style.

*Berg en sursis*. Pour une affaire de mallette qui n'a pas atteint son destinataire, on a tué et découpé en petits morceaux la femme de Berg (amote) Cabot. Prochaine victime probable : Berg lui-même. Une histoire de fuite, que Mme Massey mène à un train d'enfer. Sans cesse des routes et des autoroutes, des motels minables, des rencontres de marginaux, des séances de jazz improvisées.

La fuite, encore et toujours. Jusqu'à l'instant de vérité, quand il faut rembourser, ou payer autrement. Payer en éliminant un homme que Berg trouvera trop

sympathique. Voilà une histoire, il y en a une autre, précédente et nécessaire, celle de Berg, un enfant pas comme les autres qui n'aime pas faire ce qu'un père croit viril de faire, tuer des bêtes ou se battre avec d'autres enfants — s'affirmer, quoi.

Mme Massey ne décrit rien sur le mode fin. Ni les paysages ni les états d'âme. Elle écrit avec une mitraillette bien huilée, bien armée. Un roman court, du cauchemar bien concentré. Les scènes se suivent à un rythme fou, au risque d'y mettre beaucoup de confusion, surtout vers la fin. On referme le livre, on n'a pas eu le loisir de tout mémoriser. Mais on retient que la fuite ne mène qu'à soi, ne mène en somme qu'à son destin. Et on entend encore, comme on ressent un malaise lancinant, l'écho aigre d'un saxophone.

### Un livre prématuré

Premier roman aussi pour Mme Lyse Desroches, dont l'éditeur nous dit qu'elle a écrit des monologues, des nouvelles et des chansons. Peut-être fallait-il qu'elle s'en tint à ces genres courts. Car *La Vie privée* est un collage de textes qui jamais ne trouvent leur unité, ni même leur complémentarité : tantôt une anecdote dont on ne saura jamais, dans l'économie du récit, la fonction ; tantôt des conversations chargées seulement d'une immense banalité ; et tantôt des pages de journal où les points de suspension cachent mal un énorme rien à dire.

Un personnage domine, Andrée, qui vient de subir un accident d'automobile. Vivra, vivra pas ? Vivra, mais entre-temps son neveu aura eu le temps de fouiller dans ses papiers, violant ainsi sa vie privée. Il n'apprendra pas grand-chose, la pauvre. Sinon que

l'enfance des femmes d'un certain âge n'était pas facile, qu'elles étaient élevées dans la peur de tout et dans la peur d'elles-mêmes, que plus tard un métier leur a donné quelque liberté, que les amants c'est bien mais une amante, peut-être mieux.

Une nouvelle aurait suffi à dire tout cela, de façon plus serrée et peut-être plus convaincante. Mme Desroches a dû faire intervenir, en plus du neveu d'Andrée, son frère et la fille de son frère, sans oublier le bon samaritain qui lui a porté secours au moment de l'accident et qui deviendra peut-être son nouveau prince charmant.

L'écriture, encore elle, ne sauve rien. Et l'orthographe, et la correction du français, encore elles, non plus. Il est question d'une maison : « Après l'avoir fait visiter (sic) à un client, elle fut séduite et décida de l'acheter pour elle. D'autant que son agence était située à quelques minutes en voiture, sur (sic) la rue Notre-Dame, la « Dame » comme disait (sic) les gens du coin... »

Si on ajoute aux deux douzaines de fautes, y compris les mauvais choix lexicaux, quelques immenses niaiseries — « Il entre aux toilettes. Ces lieux pas très sophistiqués où les hommes et les femmes y sont vraiment hommes et femmes autant pour ce qu'ils y laissent que pour ce qu'ils y pleurent. » —, il devient difficile de reconnaître ici la qualité d'écriture à laquelle on associe spontanément le nom de Boreál.

BERG EN SURSIS, Isabel Massey, collection Prose ouverte, Les Quinze, Montréal, 1990.

LA VIE PRIVÉE, Lyse Desroches, roman, Boreál, Montréal, 1990.

# Anne Walter, ou laisser vivre et créer entre les mots!



JACQUES FOLCH-RIBAS  
collaboration spéciale

Anne Walter: une femme petite, frêle, avec un très beau visage tendre, vous lui donneriez le bon dieu sans confession. Elle écrit pourtant des livres chargés de souffre et de tension érotique, des romans et des nouvelles de possession amoureuse... Bien fait pour moi (me disais-je, déjeunant avec elle), je sais pourtant bien que l'auteur et l'oeuvre ne se ressemblent en général pas...

Qui est-elle donc, pour commencer et bientôt finir cette étrange entrevue durant laquelle nous allions être en porte-à-faux, obligés tout de même un peu de parler d'elle alors que ses romans, sur notre table, me « tiraient l'oeil » vers un monde où dominent le secret, l'ambiguïté, les délices de l'esclavage, la sensualité et toute cette sorte de choses... ?

Née à Paris, d'origine bretonne. Un grand-père architecte qui fut le premier à construire des logements à étages pour les ouvriers de l'Est — avec des escaliers, dit-elle, ce qui semble évident, mais à l'époque, 1913, c'était d'une grande modernité. Si bien qu'une rue de Paris porte aujourd'hui le nom de son grand-père — et de son père, également architecte.

Alors, elle ne s'appelle pas Walter — Non, c'est un nom de plume, choisi après la lecture de Gide: Les Cahiers d'André Walter.

Elle fut mariée, son ancien mari est aujourd'hui professeur à Berkeley. Elle vit à Carnac, en Bretagne, dans ce climat humide et froid qu'elle préfère — On respire, dit-elle, comme on dit là-bas. Et il est vrai qu'on l'imagine mal dans un pays chaud, elle est trop fragile, et une sorte de chaleur interne rayonne autour de son visage, qui se noierait dans le Sud ensoleillé.

Scénariste de scripts de cinéma, voilà comment elle a gagné sa vie. En particulier près de Bresson, et la nous progressons en direction de son écriture allusive, minimale, serrée, retenue. Bresson qui disait: « Ne pas s'expliquer, ne pas décrire ». Anne Walter en a subi la leçon, qu'elle était sans doute depuis longtemps prête à accepter.

Besson tourna une Jeanne d'Arc célèbre. En regardant sa scénariste, je remarque qu'elle ressemble beaucoup à l'actrice d'une autre Jeanne d'Arc, celle de Dreyer: Falconetti. Ou c'est moi qui rêve ?

Ses livres, parlons donc de ses livres. Elle expédia le premier



manuscrit, celui des *Relations d'incertitude*, au jeune éditeur d'Actes Sud, Hubert Nyssen, fou de littérature, qui lui écrivit immédiatement une lettre. La Lettre resta deux jours sur la table bretonne. Anne Walter n'y touchait pas, craintive (c'est bien d'elle, ça)... C'était évidemment une acceptation de publier. On allait parler beaucoup de ce livre. *Apostrophes* (où elle se tut beaucoup, puis succès immédiat). Et voilà les amis étonnés: « Comment Anne Walter a-t-elle pu écrire cela ? » « Eh oui, ne pas se fier aux visages angeliques, premier axiome de l'amateur de lecture. Bataille avait l'air d'un conservateur de bibliothèque de province. »

Pendant dix années, cette femme avait lu les *Lettres à un jeune poète*, de Rilke qui, dit-elle, l'a beaucoup influencée. Pendant des années, elle a fait de la peinture, sa première passion (dont on retrouve trace dans ses écrits) à la Grande Chaumière, académie célèbre de Montparnasse où passaient Brancusi, Giacometti, tant d'autres...

Et nous parlons un peu de Balthus, le plus grand peintre français vivant, dont elle regrette comme moi que l'on ne puisse jamais rien voir: un peintre du secret — comme Anne Walter, tiens! Pendant dix-huit ans, tous les mercredis, elle a passé une heure avec Marcel Arland, parlant de peinture, d'art, de littérature. C'est lui qui a donné de fameux conseils de brièveté: « Lisez Jules Renard ».

C'est encore lui qui lui a cité la phrase de Gide: « Il faut suivre sa pente, mais en la remontant ».

Et puis, durant toute sa vie, une fascination pour l'Orient. Tiens, comment cela? — La démarche elliptique, le secret, l'innommable, dit-elle. Cette façon de racon-

ter, toute de suggestion... À un moment, je faisais aussi de l'analyse de rêves. Arland m'a dit: vous allez perdre votre inspiration. Je crois qu'il avait raison. Je suis très influencée par le rêve, mais il faut rester dans ce domaine onirique sans raconter — Encore là, c'est Anne Walter.

Voyages. New York. Elle a suivi les cours de Saul Bellow, grâce à une bourse. Elle a commencé une licence de lettres, pas encore terminée: le cinéma l'a prise par la main durant des années, et il faut bien gagner sa vie. « Mon grand-père, le fameux architecte, qui disait: prends ce qui paye le plus. »

Cette femme a déjà une oeuvre derrière elle: *Les relations d'incertitude* (1987), *Troisième dimanche du temps ordinaire* (1988), *Monsieur R.* (1989), *La nuit coutumière* (1990), *Rumeurs du soir* (1990)... en trois ans! — Ce sont des livres courts, dit-elle comme pour s'excuser. Peut-être, mais on les lit longuement. Car cette brièveté, cette phrase allusive, ce secret des mouvements et des pensées, cette force des dialogues (tout cela vient, bien sûr, du cinéma et du meilleur) forcent le lecteur à s'arrêter, à travailler, comme on tombe en arrêt devant un objet, une peinture, une musique, voulant s'imbiber d'eux, revenir en arrière, recommencer le plaisir de la contemplation. Ne pas se fier à la taille, longueur, grosseur, deuxième axiome de l'amateur de lecture.

Avant de nous quitter, elle me donne une autre citation, de Braque: « Il ne faut pas regarder les objets, mais le vide entre les objets ». Ses livres sont ainsi. Ils troublent, vivant dans un air trouble. Ils nous laissent vivre, et créer, entre les mots.

RÉGINALD MARTEL

**L'ASSIMILATION INTUITIVE!**

**ASSIMIL**

LE DON DES LANGUES.

LA COLLECTION LA PLUS COMPLÈTE POUR L'APPRENTISSAGE DES LANGUES.

VOIR NOTRE CATALOGUE CHEZ VOTRE FOURNISSEUR HABITUEL.

Les éditions françaises: 1411, Rue Amberg, C.P. 295, Boucherville (Québec) J4B 3A2, (514) 641-0514, 85-13011, 1-800-361-9633, Fax: (514) 641-4091

KAZUO ISHIGURO  
Les Vestiges du jour

LES VESTIGES DU JOUR  
KAZUO ISHIGURO

Dès la première page, on part en vacances en oubliant le reste, pour ne revenir à la réalité qu'à regret avec le mot « fin ».

Alice Parizeau,  
Le Devoir 17.03.90  
UN ROMAN ABSOLUMENT CHARMANT!  
En vente partout.

**La guerre sournoise de nos romanciers**

Un quotidien: *The Gazette*, un titre: « Le meilleur roman de l'année rejette les Anglos »; un sous-titre: « La vieille rengaine littéraire tourne encore »; et une signature: M. William Johnson.

« Pour comprendre les fleuves nationalistes qui augmentent actuellement au Québec, écrit l'éminent chroniqueur, vous devez regarder, au-delà de la politique, la littérature. Le thème le plus central de la littérature québécoise, c'est la résistance aux Anglaises. »

Le roman auquel M. Johnson fait allusion, c'est *La Rage* (éd. Québec/Amérique), qu'a remarqué à juste titre, et peut-être pour des raisons littéraires, sait-on jamais? le jury roman des prix littéraires du gouverneur général M. Johnson, généreux, affirme que ce premier roman situe d'emblée M. Hamelin parmi les principaux romanciers Québec.

Mais revenons au parallèle qu'il établit entre la politique et la littérature: « En politique, les Québécois se sont unis aux autres Canadiens pour façonner une fédération. Le nouveau pays n'est pas devenu un Etat unitaire, précisément pour satisfaire les besoins culturels des Québécois. »

« Mais la littérature a sa vie propre. Les Québécois se sont largement projetés eux-mêmes, dans leur littérature, comme des êtres encore colonisés et opprimés par les Anglaises. »

Si M. Johnson faisait partie des imbéciles et des ignares qui insistent leur poison dans tous les médias qui leur offrent leurs colonnes, il ne vaudrait pas la peine de noter sa dernière frasque. Au contraire, M. Johnson connaît bien le Québec et il a longtemps fait sa part pour contribuer à le faire connaître au Canada.

Il devrait continuer son beau combat, en examinant par exemple la politique québécoise, qu'il connaît déjà assez bien. Il y trouvera assez de turpitudes pour renouveler son venin. S'il trouve encore le temps de s'intéresser à la littérature d'imagination, un genre qui permet de présenter en synchronie des attitudes qui ont pu être très dispersées dans le temps, il n'osera plus, quels que soient ses mobiles, écrire ceci qui est pire qu'une insulte, une impolitesse.

« On pourrait dire sans exagérer que la littérature québécoise dans son ensemble est une école de haine du Canada, des Canadiens anglophones et des Québécois anglophones en particulier. » Je souligne, et signe.

RÉGINALD MARTEL

VIENT DE PARAÎTRE CHEZ QUÉBEC / AMÉRIQUE

**L'EFFET CAMELEON**

Sommes-nous des êtres rampants? Sommes-nous des êtres prêts à changer notre langage, nos opinions, notre conduite et nos valeurs

au gré des pressions extérieures ou au gré de nos intérêts particuliers? L'auteur s'interroge ici sur les valeurs dominantes de la société actuelle. Il examine nos mentalités et nos styles de vie et propose une nouvelle vision de la société. Un livre d'une grande actualité!

280 PAGES - 19,95\$

CLAUDE PAQUETTE

**LES BEST-SELLERS**

Fiction et biographies				
1	Le Pendule de Foucault	Umberto Eco	Grasset	(5)
2	L'immortalité	M. Kundera	Gallimard	(10)
3	Tremblement de coeur	Denise Bombardier	Seuil	(1)
4	Les Tommyknockers	Stephen King	Albin Michel	(4)
5	Fan Fan	Alexandre Jardin	Flammarion	(1)
6	Un Noeud dans le coeur	Élisa T.	JCL	(6)
7	Les Périgrines	Jeanne Bourin	Lacombe	(19)
8	La Petite Marchande de prose	Daniel Pennac	Gallimard	(5)
9	Nelligan	Paul Wyczinski	Fides	(1)
10	Tendresse partagée	David Leavitt	Flammarion	(1)
Ouvrages généraux				
1	Les Années Trudeau	En collaboration	Le Jour	(1)
2	Le Bazar	Daniel Latouche	Boreál	(1)
3	L'Orthographe en un clin d'oeil	Jacques Laurin	L'Homme	(6)
4	Un peuple dans le siècle	Marcel Rioux	Boreál	(1)
5	Guide pratique des médicaments	En collaboration	Sélection du Reader's Digest	(5)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Aïre (Longueuil), Bertrand, Demare, Ducharme, Flammarion, Le Fureteur (Saint-Lambert), Gallimard, Guérin, Hermès, Lettre-Nous (Outremont), Martin (Joliette), Le Parchemin, Raffin, Renaud-Bray et Sons et Lettres.



**La langue d'ici**

DICTIONNAIRE DES EXPRESSIONS QUÉBÉCOISES, Pierre Desruisseaux, Bibliothèque québécoise.

Tout y passe, depuis les ornements sacerdotaux jusqu'aux ornements de l'anatomie humaine. La Bibliothèque québécoise propose une toute nouvelle édition du délicieux ouvrage que M. Pierre Desruisseaux avait préparé il y a une dizaine d'années. Édition très enrichie, puisqu'on y trouve quatre fois plus d'articles. Voici donc 4000 expressions, locutions et comparaisons utilisées encore au Québec, avec leur signification, leurs variantes et souvent leur équivalent en langue hexagonale. Une édition plus savante et plus complète situera dans le temps et l'espace bien des expressions qui peuvent être inconnues pour plusieurs. Le plaisir de feuilleter ce dictionnaire n'est pas trop affecté.

Mais j'aimerais bien savoir ce que veut dire « baiser la patère », expression qui apparaît en page couverture et nulle part ailleurs...

Réginald Martel

**Crucifixion en rose**

SEXUS, PLEXUS, NEXUS Henry Miller, trois volumes. Éditions Christian Bourgois.

Attention: ceci est un monument de la littérature américaine, pour le monde entier. A visiter, même s'il est très connu (et non pas parce que...) On y entre, et c'est un labyrinthe de 1700 pages dans lequel, pourtant, on ne s'égare pas. Le fil d'Ariane, c'est Miller lui-même, qui écrit ce qu'il fait, ce qu'il pense, ce qu'il rêve durant cinq années — on a envie de dire: seulement? — et qui invente cent romans mêlés, en passant.

C'est *La crucifixion en rose*, une trilogie qui fit scandale et valut à son auteur toutes les réputations (ses réfutations?): libidineux, obsessif, érotique, porno, égocentriste, râleur... j'en passe, et écrivain de génie. Ouf, heureusement.

Trois volumes: *Sexus*, *Plexus*, *Nexus*. Traduits par Georges Belmont, Elizabeth Guertic et Roger Giroux. Avec tous les trois la préface de Belmont, très belle. Édités en format-que-j'aime, maniable. On y entre? C'est un hymne à l'écriture et à la liberté, qu'on lit sans s'apercevoir que le temps passe... Que le diable emporte le scandale des cagots d'Amérique et d'Europe: c'était dans les années 50, Miller avait quarante ans d'avance et il n'a pas vieilli. Le voici enfin au complet, ce monument: tout neuf. Quand les cathédrales étaient blanches... c'est peut-être les hommes qui étaient sales.

Jacques FOLCH-RIBAS

**Mots à deux faces**

L'ÉCHAPPEE DES DISCOURS DE L'OEIL, Madeleine Ouellette-Michalska. Collection Typo, L'Hexagone.

La littérature des femmes d'ici nous aura valu, dans l'essai, au moins deux textes fondateurs: *L'Eugélonne* de Mme Louky Bersianik et *L'Échappée des discours de l'oeil* de Mme Madeleine Ouellette-Michalska.

Ce dernier essai propose une lecture corrosive du discours patriarcal qu'on véhiculé dans les siècles des siècles les philosophes, puis les anthropologues, les sociologues et les psychanalystes. La fréquentation de ces penseurs du monde a mené l'auteur à une découverte essentielle: « J'ai vu, me disait-elle en interview, ce que j'avais déjà éprouvé dans l'enfance, que les mots avaient deux faces: celle qui ment et celle qui dit la vérité. » Ne restait plus qu'à les identifier par tous les moyens, sans oublier l'ironie, portée par une juste colère.

Le discours des femmes a évidemment évolué depuis dix ans. Pourtant, cet essai savant mais parfaitement transparent n'a pas pris une ride.

Réginald Martel

**Les tyrans et les peuples**

TACITE, OEUVRES COMPLETES, traduction et présentation par Pierre Grimal, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard.

Il bien oui, quoi. Tacite, historien romain, c'est bien lui. Mais dans la Pléiade, c'est un événement.

En cette époque où les peuples se font et se défont suivant le bon vouloir des chefs politi-

ques (car en fait, c'est cela, le sort nous gratifie d'un Gorbachev et hop: La Lituanie devient indépendante...) il n'est pas desuet de lire Tacite, qui écrivait du temps de Trajan (II<sup>e</sup> siècle) « époque où l'on a le rare bonheur de pouvoir penser ce que l'on veut et écrire ce que l'on pense ».

Il ne s'en fit pas faute. On l'appela « le plus politique des historiens » et Chateaubriand écrivit à son propos: « l'historien parait, chargé de la vengeance des peuples ».

Les *Annales* et les *Histoires*, qui figurent évidemment dans ce volume, ce sont des dizaines de romans de bruit et de fureur, Tibère, Néron, fous sanguinaires, et toute leur suite, Grandiose. De la lecture pour quelques années. Et la langue: un modèle. C'est vivant, c'est moderne, mène en traduction. En dix-huit siècles, on n'a pas fait mieux.

Jacques Folch-Ribas



**Les fous de Dieu**

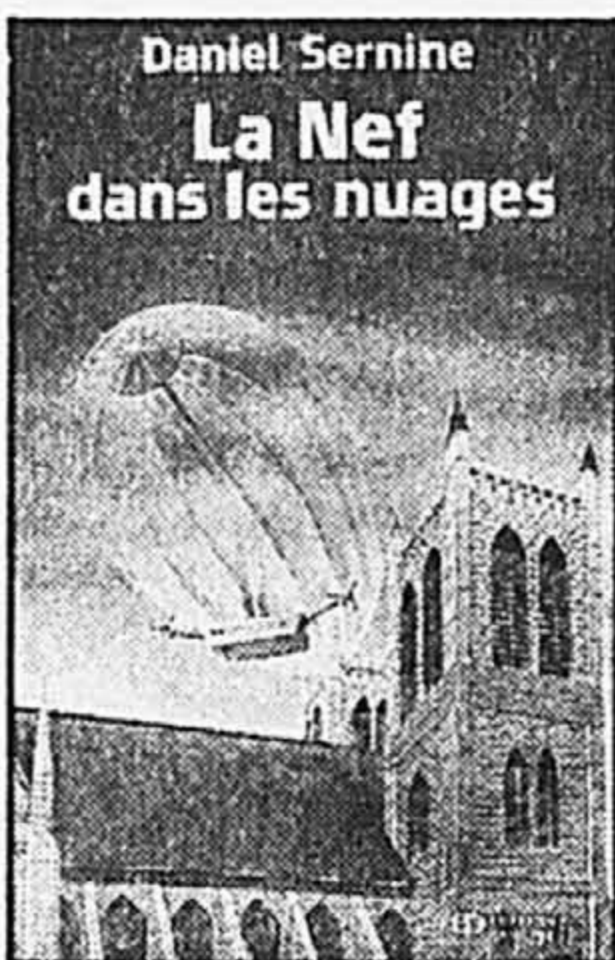
LES STARS DE DIEU, LE SCANDALE DES TELEVANGELISTES, Ingrid Carlander. Plon.

Les stars de Dieu, c'est l'histoire fantastique des télévangélistes américains, de leurs ascensions fulgurantes et de leurs chutes vertigineuses. L'ouvrage n'est pas illustré, et c'est bien dommage. Quelques portraits de Timmy et de Jim Bakker, ou Jimmy Swaggart et son sulfureux cousin Jerry Lee Lewis, — et, pourquoi pas, le président Reagan — auraient eu leur place dans le livre d'Ingrid Carlander, écrivain et journaliste qui a parcouru les États-Unis dans tous les sens.

Plus de quarante millions d'Américains sont frappés par le phénomène. Leur compte en banque en souffre, mais Dieu est là, sur leur écran de télévision, au fond des bayous de Louisiane comme dans les bourgades les plus perdues du Midwest ou sur les trottoirs de New-York et de Détroit. Un Dieu qui les met en transe, les menace, les charme, grâce à un cocktail explosif: Satan, sexe, Esprit-Saint, paradis et Jésus à portée de la main. Une religion qui rend fort, invincible, milliardaire ou, un peu plus tard, taulard psychiatrise.

« In God we trust », les autres payent comptant ou avec leur carte de crédit. Le pentecôtisme est une mine d'or inépuisable.

Jean-Paul Soulié



**Les « espions » venus du froid**

LA NEF DANS LES NUAGES, Daniel Sernine, Éditions Pauline.

1813: l'Europe est secouée par un petit caporal ayant de grandes aspirations, les États-Unis et « les quelques arpents de neige » devenus possession anglaise sont à couteaux — et à canons — tirés. Parmi tous les hauts et les bas de cette époque troublée, il y avait un Haut et un Bas... Canada.

C'est d'ailleurs dans le ciel du Bas-Canada que se promène *La Nef dans les nuages*. Une nef « invisible » construite, non pas par des extra-terrestres, mais par des personnages mystérieux venus d'Erym, en Sibérie. Pourquoi? C'est ce que découvrira Anne, une jeune fille possédant des dons de voyance, et son ami Philippe.

Roman de type fantastique dans lequel se greffe une intrigue historique ou roman historique auquel s'incorporent des éléments de fantaisie, *La Nef dans les nuages* permettra aux adolescents qui y « embarqueront » de faire un voyage beau et instructif.

À noter que c'est dans cette même collection qu'a été publié *Temps mort*, de Charles Montpetit, livre qui a récemment remporté le Prix du gouverneur général 1989 en littérature jeunesse.

Sonia Sarfati

**La vie des livres**

**La réforme de l'orthographe**

RÉGINALD MARTEL



Sur la réforme de l'orthographe, les écrivains sont fort discrets. Leurs points de vue enrichiraient pourtant le débat en cours. La langue écrite, après tout, est leur matériau essentiel. Et les écrits qui restent, ce sont les livres.

L'Alliance des professeurs de Montréal, qui tenait son congrès tout récemment, a eu la bonne idée d'inviter M. Noël Audet à une table ronde sur la réforme de l'orthographe.

M. Audet, dont les positions étaient assez modérées, a avoué tout de go que la correction orthographique, pour l'écrivain, constitue un enjeu mineur. Au moins au premier stade de l'écriture, quand il est préoccupé davantage de correction grammaticale et lexicale — et de style.

Le point de vue de M. Audet, comme professeur d'université cette fois, est plus catégorique: « Les étudiants me négocient leurs fautes, sous prétexte de licence poétique. Je ne suis pas du tout d'accord. Pour lui faire dire quelque chose, il faut d'abord respecter la langue. »

**La robe et le parfum**

Réformer, dit-il, je suis pour. Mais avec nuances. On pourrait éliminer bien des tracasseries inutiles, qui nuisent à l'agrandissement de la francophonie. « Pour le reste, j'ai tendance à être plutôt contre. Comme écrivain, je suis très sensible à la robe, à l'habit des mots. Cet habit porte une histoire, il porte des significations qu'il ne faut pas perdre. »

L'orthographe, plaide M. Audet, sert à dater les mots. « Au début du siècle, Paul Valéry écrivait poète. Aucun dictionnaire, aujourd'hui, ne retient cette graphie. Dans mon roman sur la Gaspésie des années trente (*L'Ombre de l'épervier*), j'ai écrit grand-mère et grand-père, plutôt que grand-mère et grand-père. Je voulais ainsi donner un certain parfum, qui ne pouvait passer que par l'orthographe. »

Pour beaucoup de défenseurs de la langue écrite — que leurs adversaires voient comme des fossyeurs —, simplifier l'orthographe représenterait un abaissement du niveau des connaissances. Un instituteur de la CECM, M. Pierre Malouf, estime que l'important n'est pas l'écriture, mais la lecture. Il n'y a qu'un Flaubert, dit-il, mais il a des milliers de lecteurs. Et M. Malouf, en bon (et joyeux) pédagogue, illustre son propos d'un exemple: « Va-t-on simplifier la musique pour que n'importe quel imbécile écrive sa symphonie? »

Autre son de cloche, qui vient celui-là d'une orthopédagogue dont le nom m'a échappé: « Si on simplifiait la graphie du français, dit-elle en substance, moins d'écoliers se décourageraient, moins d'écoliers abandonneraient l'apprentissage de l'écriture. » L'argument est fort, capable d'ébranler sans doute les adversaires irréductibles de toute réforme.

Mais réforme il y aura, contre laquelle la mode des dictées ne saurait prévaloir. Il semble y avoir consensus sur l'abolition, sauf exceptions, d'un irritant aigu et grave, l'accent circonflexe. C'est à ce malheureux petit chapeau qu'il faut attribuer, paraît-il, le quart des fautes d'orthographe. Mort aussi aux traits d'union, qui rendent difficile la formation du pluriel des substantifs composés! Sus enfin aux consonnes doubles, pièges diaboliques pour beaucoup d'écrivains.

Un pédagogue français, M. Jacques Morin, est favorable à une réforme. Au nom de la logique car, dit-il, « dans une bonne partie de l'orthographe il n'y a rien à comprendre et tout à apprendre ». À un point tel que les enfants y perdent beaucoup de temps, au détriment des autres disciplines enseignées à l'école. M. Morin tient cependant à ce que la réforme soit l'affaire non seulement des Français, mais de tous les francophones.

**Le coeur et la raison**

Espérons que le Groupe d'experts de gouvernement québécois sur la simplification de l'orthographe partage cette sagesse. Et l'Office de la langue française aussi. Car cet organisme s'est prêté à une opération de féminisation des titres et fonctions, bien plus politique que linguistique, qui a été reçue en France comme une bonne blague et qui a créé ainsi, dans notre espace francophone, des régionalismes inutiles et ridicules dont nous aurions pu faire l'économie.

« Mettons-nous d'accord, disait Mme Marie-Eva de Villers, sur ce qu'il faut faire dans la modération. » Mais la modération, par définition, est une affaire de raison, tandis que la langue française est une affaire de coeur. Entre le coeur et la raison, je choisis le coeur, comme de raison.

**ROBERT LAFFONT des livres ouverts sur la vie!**

**Avez-vous lu?**

OUI  NON

**L'AGENDA ICARE**



ROBERT LUDLUM

17 semaines sur la liste des best-sellers de la Presse.

OUI  NON

**DÉDALE**



LARRY COLLINS

Un livre prophétique! La manipulation des cerveaux à distance: l'arme du futur.

OUI  NON

**UNE HÉRITIÈRE DE HAUT VOL**



Le meilleur JUDITH MICHAEL

Après «Prête-moi ta vie» et «L'amour entre les lignes».

OUI  NON

**L'HONNEUR DE SYBILIA**



Amour et règlements de compte en Corse.

MADGE SWINDELLS

«Tant d'été perdus» «Écoute ce que dit le vent» «Comme des ombres sur la neige»

OUI  NON

**JACKIE**



DAVID HEYMAN

Énigmatique, créative et intelligente, portée par l'ambition et fascinée par le pouvoir.

## Pour sauver Gallimard

Renter  
PARIS

Une soixantaine d'auteurs de Gallimard ont menacé cette semaine de quitter la maison d'édition parisienne si un groupe financier s'emparait.

«Si un groupe financier ou industriel devait s'assurer le contrôle des Éditions NRF-Gallimard, mettant ainsi en péril l'indépendance qui a toujours été la leur, nous cesserions aussitôt de faire partie de ce qui a été élégamment appelé leur 'portefeuille d'auteurs', précisent les écrivains dans un communiqué.

Selon le PDG, Antoine Gallimard — dont le pouvoir est contesté par son frère Christian et ses sœurs Françoise et Isabelle — le groupe Bouygues veut acquérir la maison d'édition qui dispose d'un patrimoine immobilier important.

Le texte a été signé par 58 auteurs, parmi lesquels Milan Kundera, Marguerite Duras, Nathalie Sarraute, Michel Tournier, Patrick Modiano, Jean d'Ormesson et Angelo Rinaldi.

## Les essais

# Le Rabelais d'André Belleau



JEAN  
BASILE

collaboration spéciale

Ce n'est pas d'hier que les intellectuels québécois se cassent la tête pour découvrir d'abord, puis affirmer une pensée originale. A quelle culture appartenons-nous? Quelle et notre langue? Admis que nous soyons une branche de la culture française, comment se distinguer des Français tout en restant partie prenante (et jouante) dans une partie d'échecs littéraires difficile à contrôler?

Par exemple, si nous désirons lire une étude sur Mallarmé, cherchons-nous un livre québécois par nationalisme? Bien sûr que non. «Les Français en parlent mieux que nous», disent les uns. «N'empêche, disent les autres, que nous avons à dire quelque chose sur Mallarmé, ou sur Pascal, ou sur Rimbaud, que les Français ne sauraient dire.» En bref, *alca jacta est*, participons au concert. Après, on verra bien.

André Belleau, lui, a choisi Ra-

belais. Le recueil d'articles et d'émissions de radio qu'on vient de publier s'intitule justement *Notre Rabelais*. Pour ceux qui ne s'en sont pas aperçus, rappelons qu'André Belleau est mort, voilà quelques années après une carrière prometteuse mais qui n'a pas laissé de lourdes traces dans les bibliothèques.

Tous ceux qui l'ont rencontré font mention de sa grande culture et de son extraordinaire discrétion, bien qu'il fit partie de la revue *Liberté*.

Pourquoi «notre» Rabelais? André Belleau ne s'en explique pas très clairement, si tant est que le titre est de sa plume. Mais on comprend très vite qu'André Belleau ne veut pas parler de lui mais de la société tout entière, du Québec, de nous, sous le biais d'une analyse littéraire. On voit très bien aussi tout ce qui pouvait attirer André Belleau chez Rabelais, écrivain d'une époque où, comme Rabelais, le Québec, selon la *doxa*, sortait d'un moyen âge pour entrer, glorieux, dans une renaissance.

Des thèmes classiques

De chapitre en chapitre, les thèmes, qu'André Belleau traite

dans ce recueil, sont parmi les classiques des années soixante: la religion, la sexualité, l'éducation, la langue. Voici, *grosso modo*, comment s'articule le parallèle.

La religion: on sait que Rabelais était moine et qu'il ne ménageait pas le clergé dans ses livres. Ici, la bataille contre les soutanes faisait rage. On remerciait les clercs qui, comme le disait Jean Ethier-Blais, sortaient par la fenêtre pour rentrer par la porte, juste le temps qu'il faut pour changer de vêtements.

La sexualité: on connaît l'énorme grossièreté de Rabelais, ce par quoi il tranche de l'image traditionnelle de la France après François Ier. Ici, on se dessalait le plus vite possible. Le grand succès de cinématographe était *Valérie* ou «Comment déshabiller la petite Québécoise».

L'éducation: dans la France de Rabelais, la scolastique régnait en maîtresse, avec ses concepts brillants mais étouffants et fondés sur l'irrationnel. Ici, on était thomiste et élitiste. On visait le grand séminaire et le paradis. La Commission Parent se battait pour mettre sur pied, avec des nuances, l'école laïque et obligatoire, celle qu'avait fait la troisième

me République française avec ses «hussards noirs» qu'était, somme toute, nos professeurs de cégep.

La langue: Rabelais fut un inventeur de langage fécond, extravagant, jusqu'aux «mots gelés» qui répondent presque exactement à la définition du «joual» par le frère Untel. Ici, on se rebellait contre le «français totalitaire», le «français de France» comme on disait, le français des «fifis». On voulait inventer une langue, des rythmes nouveaux et barbares.

André Belleau tente alors de faire une synthèse provisoire de ses discours inachevés et ne trouve qu'un seul mot: carnaval, qu'il ne faut pas confondre avec celui de Québec. «Le carnaval est la transposition complète de la culture comme vision du monde...», écrit-il. Alors que Daniel Latouche voit le Québec comme un «bazar», André Belleau le voit comme une fête où tout se dit parce que tout s'y joue.

Une étincelle de génie

Bien entendu, André Belleau ne parle pas comme ça. Il est un écrivain d'une grande finesse, qui dit les choses sans les dire et qui travaille dans le détail avec la volonté indéclinable des dilettantes qui n'ont rien à prouver.

On regrette beaucoup, en effet, que le destin n'ait pas permis à André Belleau de parachever son

ouvrage. Il est un des rares essayistes québécois de cette époque à avoir réussi à parler d'un des grands de la littérature française et à la ramener à lui sans aucune flagornerie. N'ayons pas peur des mots puisque l'auteur n'est plus sur le marché littéraire: il y a une étincelle de génie dans la grande métaphore qu'André Belleau avait commencé d'élaborer. Les meilleurs de ces pages feront modèle.

Reste que des fragments sont des fragments et qu'André Belleau, parlant de langue, triche un peu parce que Rabelais écrivait un français bien loin de celui d'aujourd'hui. De même, l'auteur a bien du mal quand il doit parler de l'Amérique dont Rabelais se préoccupait fort peu. C'est à ce sujet qu'il commit la seule faute de goût de son livre en s'étonnant presque de ce qu'on préférerait alors les «Turcs» aux Indiens. Ce sont deux civilisations d'amplitude différente, incomparables. Enfin, le temps lui a manqué pour développer solidement le thème, fondamental, de l'abbaye de Thélème et son célèbre «Fais ce que tu voudras». C'est là, peut-être, ce que les colonisateurs des Amériques espéraient trouver, autrefois. De Gargantua, ne nous resterait-il que l'immense ventre?

NOTRE RABELAIS, par André Belleau, essais, 180 pages, édition du Borealis, Montréal 1990.

# SCIENCE

loisirs de Montréal 1990

Du vendredi 6 avril au lundi 9 avril  
Aréna Jean-Rougeau  
8000, rue de Normandie, Montréal

## L'AMOUR DE LA SCIENCE

Des jeunes de 7 ans et plus dévoilent le fruit de leurs recherches, sous forme de projets scientifiques.

Venez rencontrer ces jeunes ingénieurs

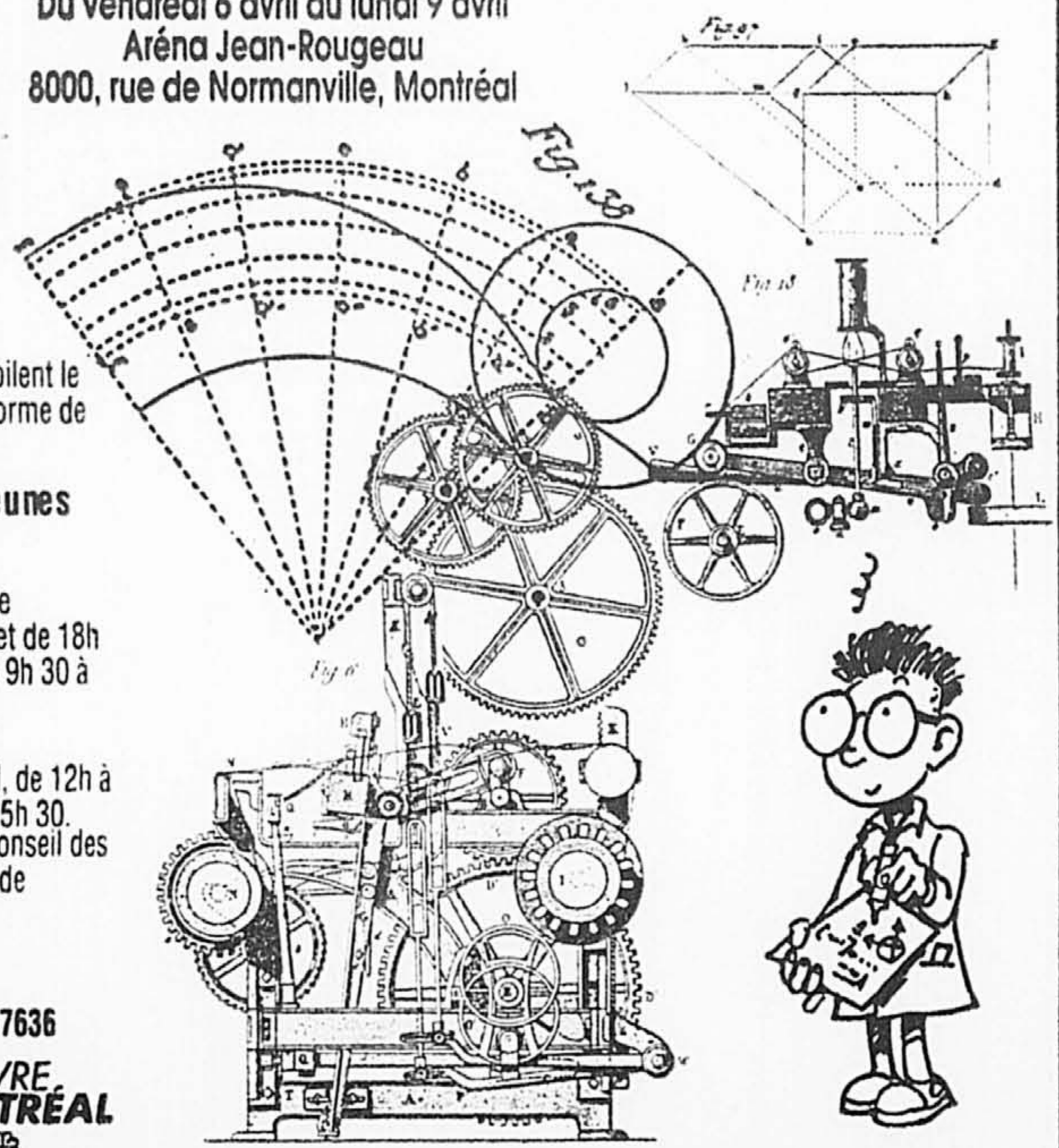
du secondaire et du collégial, le vendredi 6 avril de 9h 30 à 16h et de 18h 30 à 21h, et le samedi 7 avril de 9h 30 à 16h.

du primaire, le dimanche 8 avril, de 12h à 17h, et le lundi 9 avril, de 9h à 15h 30. Un événement organisé par le Conseil des loisirs scientifiques de la région de Montréal.

ENTRÉE GRATUITE.

Pour tous renseignements: 251-7636

Bell VIVRE MONTREAL



GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE  
VOUS INVITE  
AU VERNISSAGE DES OEUVRES RECENTES DE L'ARTISTE  
**ANDRÉE VÉZINA**  
DIMANCHE 8 AVRIL 1990, DE 12 H À 18 H  
4511, RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL 514 845-2400

LUCIANO CASTELLI - RAINER FETTING  
MIMMO PALADINO  
Peintures, sculptures et graphiques  
jusqu'au 28 avril 1990  
**WADDINGTON & GORCE INC.**  
1504, SHERBROOKE OUEST, Montréal, Québec H3G 1L3  
(514) 933-3653 / 934-0413 / FAX (514) 933-5577

EXPOSITION  
**Serge Brunoni**  
Oeuvres récentes  
Vernissage le 8 avril de 13 à 17 h  
L'exposition se terminera le 14 avril.  
*le balcon d'arts*  
650, rue Notre-Dame, Saint-Lambert (Québec) J4P 2L1 • 466-8920

CENTRE DU VIEUX PRESBYTÈRE  
AU CENTRE DE LONGUEUIL  
**NICOLE TREMBLAY**  
«acryliques et sable»  
PROLONGATION  
jusqu'au 15 avril  
340, rue St-Charles O., Longueuil  
(près de l'hôtel de ville) 442-7012

Nous désirons acheter des oeuvres des artistes  
• LÉO AYOTTE  
• PAUL-VANIER BEAULIEU  
• LÉON BELLEFLEUR  
• JEAN DALLAIRE  
• MARC-AURÉLE FORTIN  
• CLARENCE GAGNON  
• OZIAS LEDUC  
• JEAN-PAUL LEMIEUX  
• CLAUDE LE SAUTEUR  
• ALFRED PELLAN  
• RENE RICHARD  
• JEAN-PAUL RIOPELLE  
• M.A. DE FOY SUZOR-CÔTÉ  
• et autres artistes reconnus  
*Michel-Ange*  
430, RUE BONSECOURS  
VIEUX-MONTREAL 875-8281  
OUVERT DU MERC. AU DIM. DE 11 À 18 H.  
ACHETONS TOUT AUX COMPTANT  
Spécialité: Investissement dans l'art.

PERSONNES JOUENT AU BASKET-BALL EN FAUTEUIL ROULANT AU CANADA  
*pour tout le monde... pour la vie!*  
participation

## LES FEMMEUSES 90 EXPO FEMMES PEINTRES

AU PROFIT DE CARREFOUR POUR ELLE, UNE MAISON D'ACCUEIL POUR FEMMES ET ENFANTS VICTIMES DE VIOLENCE CONJUGALE

De l'autre côté des toiles, 65 femmes peintres font éclater le printemps en exposant leurs oeuvres. Entourez-vous de beauté c'est la plus belle des saisons. Les Femmeuses vous attendent.

Thérèse Brassard  
Katie Bruneau

Ghitta Calorman-Roth  
Laurence Cardinal  
Clémence Desrochers  
Michèle Drouin  
Marcelle Ferron  
Sara Gerovitz  
Raymonde Godin  
Betty Goodwin  
Rita Latendro  
Suzelle Lavasseur

Marcelle Maitin  
Louise Masson  
Ann McCall  
Jeanne Rhéaume  
Danielle Rochon  
Sylvia Saldé  
Francine Simolin  
Françoise Sullivan  
Miyuki Tanaka  
et d'autres encore!

SAMEDI ET DIMANCHE  
**7 et 8 AVRIL 1990**  
13 H À 18 H  
CENTRE DE RECHERCHE  
PRATT & WHITNEY CANADA  
1000, BOUL. MARIE-VICTORIN  
LONGUEUIL (QUÉBEC)  
RENSEIGNEMENTS: 647-2355

Les Femmeuses INC. c/o La Cellulaire de Prêt à l'Usage, Canada

EXPOSITIONS

**MUSEE DES BEAUX ARTS** (1579, Sherbrooke O.) — Exposition «Les maîtres canadiens de la collection Power Corporation» et «Liberté». Du mar. au dim., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 15 avril.

**MUSEE MARC-AURELE FORTIN** (118, Saint-Pierre) — Peintures de Louis Bézille et Marc-Aurèle Fortin.

**MUSEE DE LACHINE** (110, chemin LaSalle) — Exposition «Noir contre Blanc» et œuvres de Joëlle Morosoli. Du merc. au dim., de 11 h à 18 h. Jusqu'au 14 avril.

(15, Notre-Dame o., suite 3501) — Œuvres de Michèle Delisle. En sem., de 12 h à 18 h. Jeu., ven., de 16 h à 21 h; sam., dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 14 avril.

**ATELIER POINT RADIAN** (4521, av. du Parc) — Exposition «Gutenberg-Off». Du jeu. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 15 avril.

**CENTRE SAIDYE BRONFMAN** (5170, chemin de la Côte-Sainte-Catherine) — Dem., de 10 h à 17 h. Œuvres d'Ivan Schwebel.

**CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE** (1920, Baile) — Exposition «L'interprétation par la photographie». Merc., ven., de 11 h à 18 h. Jeu., de 11 h à 20 h; sam., dim., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 22 avril.

**CENTRE CIRCA** (372, Sainte-Catherine o., suite 444) — A compter de merc., sculptures de Monique Giard. Du merc. au ven., de 12 h à 17 h 30; sam., de 12 h à 17 h.

**CENTRE DE DESIGN DE L'UNIVERSITE DE QUEBEC** (200, Sherbrooke O.) — Jeu. et dem., de 12 h à 18 h. Exposition «Plakate».

**CENTRE DES ARTS VISUELS** (350, av. Victoria) — Tapisseries de Rosemary Newson-Puchoff et fautes de Denise Phillipon. Du mar. au ven., de 10 h à 18 h; sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 21 avril.

**CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL** (3576, Ave-du-Parc) — Expo-bénéfice du CIAC. Du merc. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 15 avril.

**CIRCUIT 1** (978, Rachel e.) — Œuvres de Christiane Cheyney, Pierre Desrosiers, Suzanne Grisé, Jacques Leclaire, Louise Mercure, Michel Meredith, Michel Ninquette, Jean Pelchat, Dominique Sarrazin et Elyse St-Amour. Du mar. au dim., de 11 h à 18 h. Jusqu'au 28 avril.

**GALERIE DU CANAL LACHINE** (4710, Saint-Ambrise) — Œuvres de Claude Hamelin, Tap et Boissonade. Jusqu'au 28 avril.

**GALERIE ARTES** (102, Laurier O.) — Peintures de C. Amarager, C. E. Barrette, M. Chumak, J. Coignard, J. Cullen, A. Dumas, G. Dussau, N. Foreman, H. Gransow, L. Jaque, D. Laperrière, Fe Mian, N. Papart, A. Pellan, M. Pelletier, R. Richard, J.-P. Riopelle et W. Ting. Sculptures de G. Bélanger, I. Pott, K. Rehm et E. Varalta.

**GALERIE ART & STYLE** (4875A, Sherbrooke O.) — Jeu., de 9 h à 17 h 30. Peintures de David Brown, F. Iacurto, C. Castonguay et Régis Vézina.

**GALERIE LAURIENNE BAZINET** (5451, Sherbrooke o.) — Peintures, sculptures, estampes, aquarelles et albums d'art. Du merc. au sam., de 10 h 30 à 17 h 30; dim., de 11 h à 17 h.

**GALERIE CHRISTIANE CHASSAY** (20, Marie-Anne o.) — Sculptures de Michel Goulet. Du merc. au ven., de 12 h à 18 h; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 28 avril.

**GALERIE COMMUNIMAGE** (5637, Côte-des-Neiges) — Peintures de M. N. Evette. Jusqu'au 7 mai.

**GALERIE CONCORDIA** (1455, de Maisonneuve O.) — Jeu., de 10 h à 17 h. Photographies de Robert Bourdieu. A compter de jeu., œuvres de John Clark.

**GALERIE CULTART** (560, Roy E.) — Sculptures peintes et œuvres sur papier de Hannelore Storm. Du jeu. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 22 avril.

**GALERIE DANIEL** (2159, Mackay) — Œuvres de Sue Ruck. Jusqu'au 14 avril.

**GALERIE DARE-DARE** (4060, boul. Saint-Laurent, suite 211) — Exposition «Espoir — Hoffnung — Nadjeida». Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 22 avril.

**GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE** (4511, Saint-Denis) — A compter de dem., peintures d'Andree Vézina.

**GALERIE DES ARTISANS DU MEUBLE QUEBECOIS** (188, Saint-Paul E.) — Lampes-personnages de Michelle Ouevray. Jusqu'au 10 juin.

**GALERIE ESPERANZA** (2144, Mackay) — Œuvres de Tom Wesselmann. Du merc. au sam., de 11 h à 17 h 30. Jusqu'au 28 avril.

**GALERIE JOCELYNE GODEL** (2154, Crescent) — Jeu., de 11 h à 17 h. Œuvres de Virginia Belda, Marta Breis, Xavier Domenech, Anna Font, Paul David McClure, Ramon Puig Cuyas et Carme Róher.

**GALERIE GRAFF** (963, Rachel E.) — Jeu., de 12 h à 17 h; mar., de 12 h à 18 h. Œuvres de Jean-Pierre Gilbert.

**GALERIE IMAGINE** (3981, boul. Saint-Laurent, suite 303) — Jeu., de 12 h à 18 h. Œuvres d'artistes canadiens.

**GALERIE SAMUEL LALLOUX** (1620, Sherbrooke o.) — Œuvres de Gershon Iskowitz. Jusqu'au 28 avril.

**GALERIE SAMUEL LALLOUX** (372, Sainte-Catherine o., suite 528) — Œuvres de Sydney Dinsmore, Melissa Crenshaw et Franz Richard Walther. Jusqu'au 5 mai.

**GALERIE LAVALIN** (1100, boul. René-Levesque o.) — Exposition «Lainartca 90». Du mar. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 20 avril.

**GALERIE ELENA LEE VERRE D'ART** (1518, Sherbrooke O.) — Œuvres de Sheila Mahut et Deborah Cardinal-Rhyason. Du merc. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 24 avril.

**GALERIE L'EMERGENCE PLUS** (4728C, Lantana) — Œuvres photographiques de Laurence Faidutti. Du merc. au dim., de 12 h 30 à 17 h. Jusqu'au 20 avril.

**GALERIE L'EMPREINTE** (272, Saint-Paul E.) — Jeu., dim., lun., de 11 h à 16 h. Peintures de Denise Gay.

**GALERIE D'IMPREVU** (251, Laurier O.) — Photographies de Gaby et œuvres de sculpteurs canadiens des années 60. Mar., merc., de 10 h à 19 h; jeu., ven., de 10 h à 21 h; sam., de 10 h à 17 h; dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 11 avril.

**GALERIE L'INFORMELLE** (307, Sainte-Catherine o.) — Jeu., de 10 h à 18 h. Œuvres de Gabriella Kardos.

**GALERIE LIPPEL** (1324, Sherbrooke o.) — Sculptures Inuit. Œuvres du Zaïre, Côte d'Ivoire, Mali et Burkina Faso. Du mar. au sam., de 15 h à 17 h.

**GALERIE D'ART MME ALONZO** (219, Prince-Arthur e.) — Œuvres sur papier de Lucie Couture, Monir Thoun Proulx, Jocelyne Viens, Alric Soly, Claire Dufresne, Madeline Therrien, Pico et Angèle Labelle. Du merc. au dim., de 15 h à 22 h. Jusqu'au 15 avril.

**GALERIE MICHEL-ANGE** (430, Bonsecours) — Œuvres de Bellefleur, Ayotte, Richard, Riopelle, Fortin, Suzor-Côté et Masson. Du merc. au dim., de 11 h à 18 h.

**GALERIE OPTICA** (3981, boul. Saint-Laurent, suite 501) — Exposition «Montreal Boston». Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 22 avril.

**GALERIE OPUS 2** (Edifice Cooper, 3981, boul. Saint-Laurent) — A compter de merc., peintures de Bill Martucci. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h; jeu., de 12 h à 21 h.

**GALERIE FREDERIC PALARDY** (307, Sainte-Catherine o., suite 515) — Exposition «Cardinal». Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 18 avril.

**GALERIE PETIT LOUVER** (5169, chemin de la Côte-des-Neiges) — Œuvres de E. Zelisko et J. Miszowski. Jusqu'au 7 mai.

**GALERIE PINK** (56, Notre-Dame O.) — Jeu. et dem., de 13 h à 17 h. Œuvres de Sara Day.

**GALERIE POWERHOUSE** (4060, boul. Saint-Laurent, suite 205) — Œuvres des membres de la Galerie. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 22 avril.

**GALERIE RELAIS DES EPOQUES** (1516, Sherbrooke O.) — Œuvres d'Alric Soly, Monique Bédard, Liane Paskaryk, Lise Paradis, Claire Dionne-Valois, Zero Zoo, Jeannine EveReil, Nicole Gélinas, Ron Bélanger, Marcel Delorme, Rachel Cloutier, Huguette Martin, Liliane Fournier, Georges Dedoyard, Lise Lajoie et Gilbert Thibault, Nicole Saint-Pierre, Narcisse Poirier et René Richard.

**GALERIE SUZANNE REMILLARD** (1227, Amherst) — Œuvres de Beha, Berneche, Connoy, Levert et Remillard. Merc., de 11 h à 17 h; jeu., ven., de 11 h à 19 h; sam., de 13 h 30 à 17 h; dim., de 14 h 30 à 17 h. Jusqu'au 22 avril.

**GALERIE JEAN RENOIR** (2179, de la Montagne) — Exposition du Groupe Jean Renoir. Du mar. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 15 avril.

**GALERIE SKOL** (4060, boul. Saint-Laurent, suite 107) — Œuvres de Guy Nadon. Jusqu'au 22 avril.

**GALERIE STEWART HALL** (176, Bord du Lac, Pointe-Claire) — Œuvres de Richard Lynn Studham et Marc Richardson. Du lun. au ven., de 14 h à 17 h; lun., merc., de 19 h à 21 h; sam., dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 6 mai.

**GALERIE TROIS POINTS** (307, Sainte-Catherine O.) — Œuvres de Colette Liberté. Jusqu'au 29 avril.

**GALERIE BRENDA WALLACE** (372, Sainte-Catherine o., suite 508) — Œuvres de Yves Gauthier. Du mar. au sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 21 avril.

**GALERIE WESTMOUNT** (4912, Sherbrooke o.) — Dem., peintures de Gilles Pelletier.

**MAISON D'ART SAINT-LAURENT** (742, boul. Décarie) — A compter de dem., œuvres de Ovisi. Mar., merc., de 10 h à 18 h; jeu., ven., de 10 h à 19 h 30; sam., de 10 h à 17 h; dim., de 13 h à 17 h.

**MICHEL TETREAU** (1192, Beaudry) — Jeu. et dem., photographies de Pierre-Leon Tetreau. Du mar. au sam., de 10 h à 17 h.

**OCURRENCE** (911, Jean-Talon E.) — Photographies de Serge Clément. Jusqu'au 15 avril.

**P.R.I.M.** (3981, boul. Saint-Laurent, suite 510) — Installation de Luc Courchesne. Du lun. au ven., de 10 h à 18 h; sam., dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 22 avril.

Dans les galeries

Les artistes canadiens de Gaby



RAYMOND BERNATCHEZ

«Puisque la peinture se veut abstraite, les photographes restent nos seuls portraitistes, de véritables miroirs qui pensent. Chez Gaby, le miroir ne se contente pas de penser et de «réfléchir», il parle.»

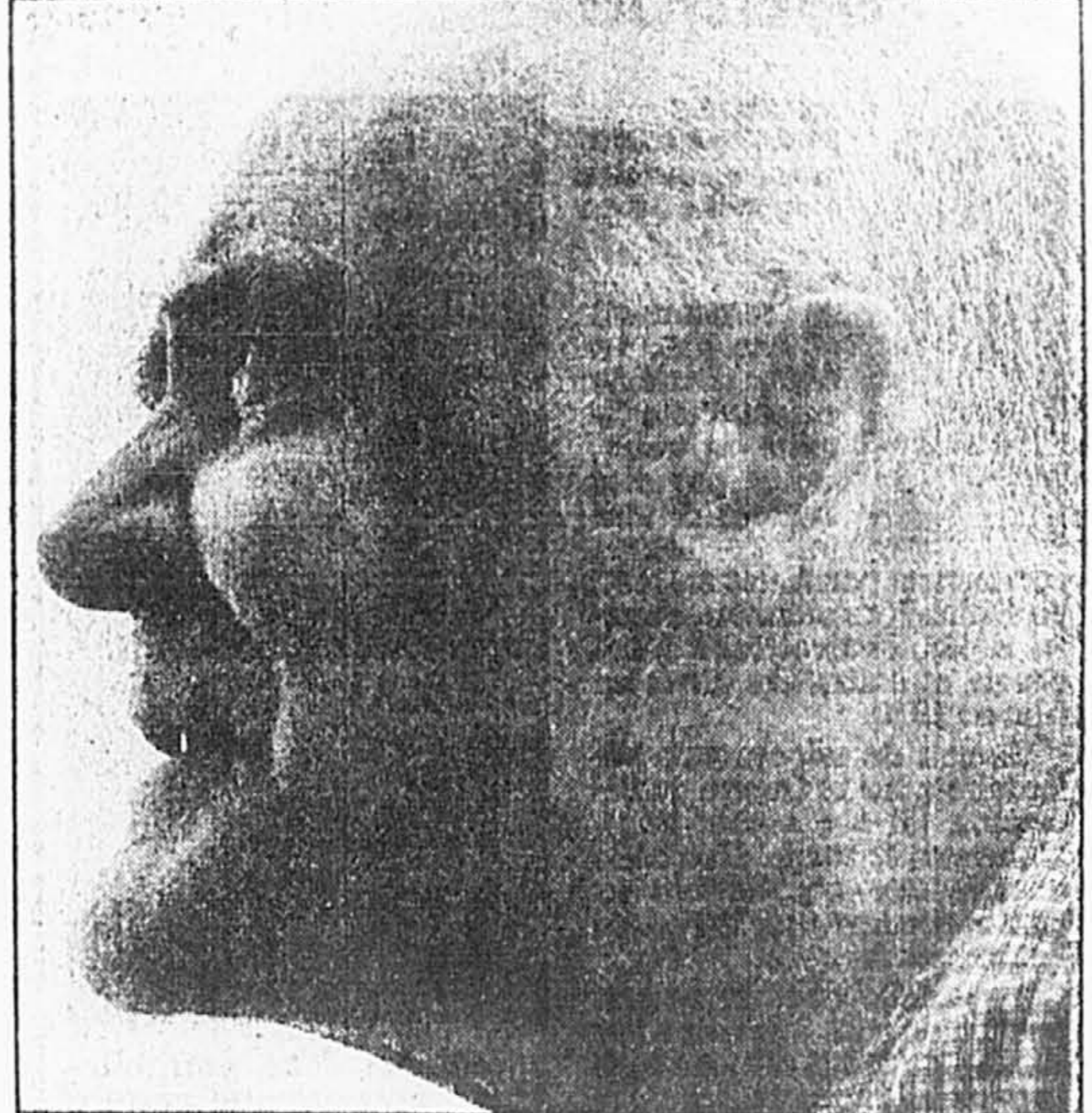
Cette phrase est de Jean Cocteau et le photographe Gaby, qui l'a photographié en 1961, est Montréalais.

Gaby (Gabriel Desmarais) est né en 1926. Il a 20 ans lorsqu'il ouvre son premier studio. En 1953, il s'engage de plein pied dans le *jet set* des photographes officiels lorsque le premier ministre Louis Saint-Laurent accepte de poser pour lui.

Tous les politiciens qui comptent et qui hantent les couloirs des parlements à Ottawa et à Québec défilent ensuite devant l'objectif de sa caméra. Quelques noms, au hasard: Pearson, Diefenbaker, Duplessis, Sauvé, Johnson, Bertrand et Robert Bourassa. Photographe et ami de Jean Drappeau, il est présent à l'hôtel de ville de Montréal lorsqu'un visiteur illustre rend visite au premier magistrat. Il a donc pu photographier Charles de Gaulle dans les minutes qui suivirent son «Vive le Québec libre!» lancé à la foule massée rue Notre-Dame.

Il s'est également déplacé dans le monde pour photographier les stars et des personnalités qui ont contribué à modifier le cours des événements: Bertrand Russell, Robert Oppenheimer, Lewis Pauling, Eleanor Roosevelt, Anthony Eden, Nehru, Ben Gurion, Arnold Toynbee le docteur Schweitzer...

Nous avons donc affaire à un photographe montrealais qui a



Marc-Aurèle Fortin, à Sainte-Rose en 1965.

acquis une réputation internationale.

Or en 1965, il a participé à une expérience passionnante. Le Musée des beaux-arts de Montréal a monté une exposition. Le titre: *Two Views Of Artists*. Deux dimensions des artistes. De 1958 à 1965 un grand nombre ont posé pour Gaby lui cédant en contrepartie une de leurs œuvres. Ce sont ces photos et ces œuvres qui furent exposées au Musée.

Il y a quelques années, Gaby a vendu à la compagnie d'assurances La Laurentienne le contenu de cette exposition, photos originales et tableaux.

Le photographe expose toutefois jusqu'au 11 avril, à la Galerie l'Imprevu, 251 ouest, avenue Laurier, une réédition de ces portraits. Une partie seulement puisque 56 artistes ont participé à l'exposition du Musée des beaux-arts en 1965 alors que nous n'en retrouvons que 36 à l'Imprevu. Nous pouvons notamment voir les photos de Leo Ayotte, Marcel Barbeau, Léon Bellefleur, Jacques Hurtubise, Francesco Iacurto, Stanley Lewis, Arthur Lismer, John Little, Guido Molinari, Alfred Pellan, René Richard, Goodridge Roberts, Albert Rousseau, et Marc-Aurèle Fortin (c'est, semble-t-il, la seule photographie de l'artiste ayant été prise

à l'âge adulte). La rencontre entre les deux hommes a eu lieu en 1965, à Sainte-Rose, où Fortin vivait en reclus. Gaby se souvient des circonstances. Le peintre a été photographié à l'extérieur. Malade, pratiquement aveugle, ne parlant que fort peu, il n'était à son arrivée vêtu que d'un pyjama. Il portait toujours ce pyjama lorsque le photographe a immortalisé les traits du grand peintre.

Il faut par contre ajouter quelques noms, quelques visages qui ont été photographiés à la même époque et qui, semble-t-il, n'ont pas été exposés lors de *Two Views Of Artists*. Ceux d'Armand Vaillancourt, Robert Roussil, Rita Letendre, Peter Gnass, Medor Bourgeois, Claude Tousignant, Jordi Bonnet, et Henri Masson.

Il s'agit donc d'une rencontre avec des artistes qui ont marqué l'histoire de l'art canadien. Un moment dans le temps, un moment en noir et blanc avec des peintres et sculpteurs qui ont consenti à servir de modèle pour un autre artiste, photographe celui-là, qui cadrait et mettait en lumière à sa manière et à sa façon les personnages de ses compositions photographiques.

Les amateurs pourront se procurer une copie de ces photos. Les prix diffèrent d'un format à l'autre.

**COLLECTIONNEZ MOINS CHER LIQUIDATION DE TABLEAUX**

GALERIE C. BROCARD (514) 353-9396

**REDUCTION SUR 150 TABLEAUX DE PEINTRES CANADIENS JUSQU'À 50%**

Entrée gratuite dimanche 8 avril de 9h à 17h à l'hôtel Holiday Inn, 505, rue Sherbrooke Est (coin rue Berri), Montréal

Une première au Canada Œuvres majeures du maître international **OVISSI** du 8 au 22 avril 1990

Cette exposition comprend des huiles sur toile, des huiles sur papier, des médias mixtes sur papier, des dessins, des entres, et des céramiques.

Vernissage: dimanche 8 avril des 13 heures. L'artiste sera présent.

*En exclusivité au Canada*

Maison d'Art St Laurent Tél.: (514) 744-6683 742, boul. Décarie, Ville Saint-Laurent Télécopieur: (514) 747-1137

**GALERIE LAURENTIENNE BAZINET**

**FERMETURE DANS 2 SEMAINES**

RABAIS ADDITIONNELS sur œuvres de Cosgrove, Daoust, Fortin, Lemieux, Ladouceur, Little, Masson, Muhlstock, Riopelle, Suzor-Côté Vasarely, etc., et sur albums de luxe.

5451, rue Sherbrooke Ouest — Montréal — 483-2607

Ouvert du mercredi au samedi de 10 h 30 à 17 h 30 et le dimanche de 11 h à 17 h.

**FRANCINE RICHMAN**

«Figures d'Éros» Sculptures récentes

Jusqu'au 14 avril 1990

**GALERIE DOMINION** 1438, rue Sherbrooke Ouest 845-7833/845-7471

**LA GALERIE D'ART LAVALIN • MONTREAL**

**LatinArtCa 90**

Le gouvernement du Canada et la Galerie d'art Lavalin présentent LATINARTCA 90, une exposition anthologique d'art contemporain regroupant les œuvres de 63 artistes renommés d'Amérique latine et des Antilles.

Du 30 mars au 20 avril 1990

Entrée libre du mardi au dimanche de 12 h à 18 h au 1100, boul. René-Levesque Ouest à Montréal

**CRÉATION 90**

Vernissage des œuvres de **Gérard Castonguay**

Dimanche 8 avril 1990 de 13 à 17 heures

Galerie de la Gare 317 St-Denis, St-Lambert Tél. 671-0078

L'exposition se poursuit jusqu'au 22 avril

**VENEZ CONSULTER UN DESIGNER PROFESSIONNEL GRATUITEMENT**

**EXPO CUISINE et SALLE de BAINS** MONTREAL

**PLACE BONAVENTURE** et **12-13-14-15-16 AVRIL 1990**

WEEK-END DE PAQUES

Heures d'ouverture:

Judi 17H00 à 22H00

Vendredi 10H00 à 22H00

Samedi 10H00 à 22H00

Dimanche 10H00 à 17H00

Lundi 10H00 à 17H00

**TIRAGE SPÉCIAL • 2 GRANDS GAGNANTS**

Vous pourriez gagner une cuisine **Neiken** ou une salle de bains **ELJER** en contrepartie de l'EXPO.

Complétez le coupon de participation

- faites-le parvenir par la poste avant le 12 avril ou à: CONCOURS CUISINE ET SALLE DE BAINS C.P. 5025, Place d'Armes, Montréal, Qc H2Y 3M1
- ou déposez-le avant 16h00, le 16 avril au kiosque CFGL/LA PRESSE
- La valeur totale des prix est de 25 000\$

••• TIRAGE LUNDI 16 AVRIL, 16h00 •••

Les règlements du concours sont disponibles chez CFGL-FM, à LA PRESSE et au salon.

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_ Province: \_\_\_\_\_

Code postal: \_\_\_\_\_ Téléphone: \_\_\_\_\_

La Presse CFGL 1057

**SUR PLACE!** des designers professionnels membres de la Société des décorateurs ensembliers du Québec vous conseillent et répondent à vos questions... gratuitement. Apportez vos plans et vos projets.

**SUR PLACE!** Des pièces imaginées par les grands noms du design.

**SUR PLACE!** Une sélection des produits les plus intéressants sur le marché.

**LE SEUL SALON ENTièrement CONSACRÉ À LA CUISINE ET À LA SALLE DE BAINS**

CFOP 12 CFOR925

**PARTEZ DU BON PLAN!**

**Au plaisir de lire**

**L'Américain  
sarcastique**



**JACQUES FOLCH-RIBAS**  
collaboration spéciale

Il se nommait Ambrose Bierce. Dixième enfant d'une famille de treize, ses parents avaient épuisé les prénoms commençant par A. Né en 1842 en Ohio. Père pionnier, austère, rigide, et alcoolique. Mère dévote et naïve. On dirait un film de 1930.

Garçon de salon, puis volontaire pour la Guerre de Sécession (il a dix-neuf ans). L'horreur, le tuerie. Une balle dans la tête, aie. Revient au pays et découvre que sa fiancée l'a trompé. Ate.

Il s'installe à San Francisco, gardien de nuit. Il se met à lire comme un fou, il se met à écrire dans les journaux locaux, et il voilà célèbre parce qu'il attaque tout, et tout le monde, plus moqueur et plus virulent que son concurrent Mark Twain.

Alors, on l'appelle «l'homme le plus méchant de San Francisco». Célèbre, parce que craint.

Avec sa jeune femme, Mollie, il s'en va en Angleterre, y travaille, revient en Californie, collabore aux journaux de la presse Hearst (Citizen Kane, comme le dirait Orson Welles) qui l'entraînent à vivre à Washington.

Et puis, en 1913, il s'enfuit au Mexique, pour des raisons mal connues, et rejoint les troupes de Pancho Villa, si l'on en croit la légende qui prétend aussi qu'il s'est fait tuer aux côtés du général rebelle.

Durant des années, il avait accumulé les formules, les notes, les citations. Il les accumulait au vinaigre, avec un peu de vitriol, et les servait accompagnées de poèmes (faux ou vrais) et de profondes réflexions tout à fait originales, dues à sa connaissance des auteurs anciens et des vacheries de son époque.

Un numéro, ce Bierce. Il publiait parfois un lexique, au grand bonheur de ses lecteurs. L'Amérique de ce temps-là était peu habituée à ce genre, l'acidité lui donnait des crampes puis lui faisait du bien. On se mit même à copier son genre, les lexiques cyniques se publiaient comme des petits pains. Aucun d'eux n'avait le



succès des siens, naturellement, parce que sa culture était immense, son esprit brillant, et sa plume féroce.

En 1911, ce livre parut pour la première fois. Jamais on n'avait pu le lire en français. Imaginez le travail du traducteur, Bernard Sallé: pas facile. Mais ça y est, le voilà. Un petit livre en format de poche, avec de l'humour et de l'intelligence pour longtemps.

Humour américain début de siècle:

**Nihiliste:** Russe qui refuse l'existence de toute chose en dehors de Tolstoï. Le fondateur du mouvement est Tolstoï.

**Notes:** Cérémonie dans laquelle deux personnes s'engagent à devenir une, une s'engage à devenir rien du tout, et rien ne s'engage à devenir supportable.

**Couvent:** Lieu de recueillement pour les femmes qui aspirent à méditer dans la paix sur le vice de l'oisiveté.

**Singe:** Animal arboricole qui se sent également très à l'aise dans les arbres généalogiques.

On prétend aussi (mais est-ce vrai?) que Bierce aurait trouvé la célèbre phrase: Dieu n'existe pas, mais il le regrette, dont Woody Allen s'est amplement servi, en particulier dans ce mot (lui aussi devenu célèbre): Non seulement Dieu n'existe pas, mais essayez de trouver un plombier le samedi!

LE DICTIONNAIRE DU DIABLE, par Ambrose Bierce, 310 pages format de poche, éditions Rivages, Paris, 1990.

**Le Petit Breton, tout simplement!**



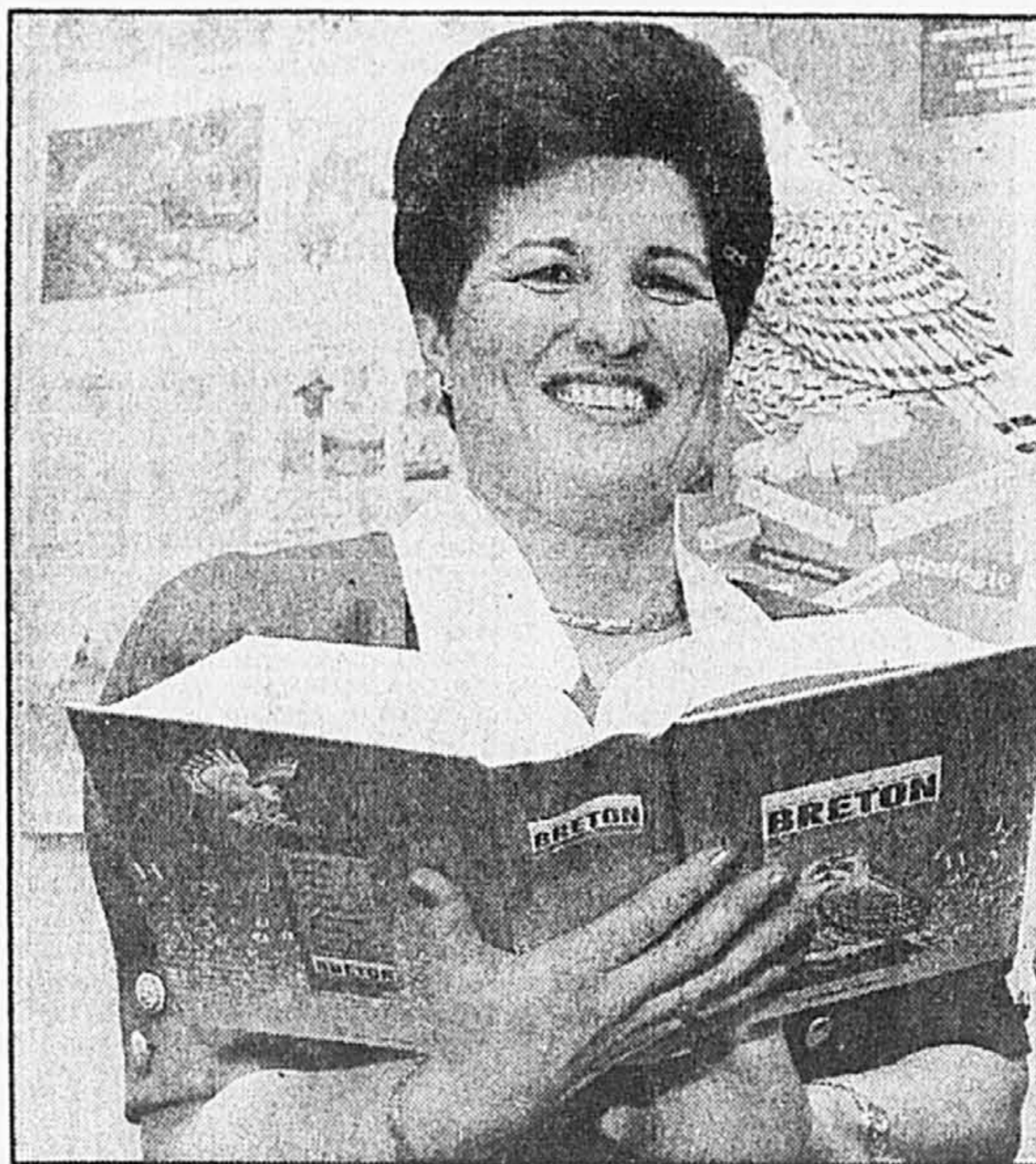
**SONIA SARFATI**  
collaboration spéciale

La nostalgie, c'est entre autres un «état de déperissement et de langueur causé par le regret obsédant du pays natal». Plus simplement, c'est «la tristesse causée par l'éloignement de son pays natal.»

C'est justement ce «plus simplement» qui fait la différence entre les dictionnaires pour tout le monde et les dictionnaires pour enfants. Le dernier-né de ces ouvrages, *Le Petit Breton*, publié par l'éditeur de manuels scolaires HRW, se veut en plus «le premier dictionnaire conçu dans un esprit d'intégration des programmes d'études».

Dans la documentation qui l'accompagne, on retrouve donc des références à certains objectifs du programme du ministère de l'Éducation pour le 2e cycle du primaire. Et on apprend que les encarts concernant les déchets, l'énergie et la pollution peuvent aider l'enfant dans pas moins de treize objectifs touchant aux sciences de la nature et aux sciences humaines ainsi qu'à l'éducation à la consommation, à la santé et à la vie en société.

Ambitieux. Surtout lorsqu'on consulte les encarts en question. Celui sur les déchets, par exemple, se compose de deux illustra-



Rita Breton

tions. La première montre des pique-niqueurs jetant par terre leurs restes de table; la deuxième, des campeurs abandonnant sur le sol paquets de cigarettes, canettes de boisson gazeuse et bouteilles de bière. Le premier dessin est surmonté de mot «biodégradables», le second, de l'inscription «non biodégradables».

Mais rendons au *Breton* ce qui lui revient. Ses définitions sont écrites dans un langage simple, afin que les enfants n'aient pas besoin d'un adulte pour les aider à comprendre.

Quant aux phrases exemples, qui expliquent le sens du mot défini, elles illustrent la réalité qué-

bécoise et canadienne. Ainsi, le mot «cosmonaute» fait référence à Marc Garneau et le mot «chaîne», à Provigo, à Radio-Québec et aux Appalaches.

À noter la saveur «je ne veux absolument pas me montrer sexiste» de ces phrases. On y évoque d'une part une espionne, une prisonnière de guerre et une femme d'affaires; d'autre part, on y parle d'un père qui couve un peu trop ses enfants et d'un certain Luigi qui laisse couler ses larmes sur ses joues.

La présence du Québec et du Canada se fait aussi fortement sentir dans la section des noms propres du *Petit Breton*. La Chine y est longuement expliquée, mais pas aux dépens du Québec et de la Colombie-Britannique. Paris y fait bon acte de présence. Saint-Charles-Borromée aussi. Et si la vie des Suédois y est abordée, celle des Attikameks l'est aussi.

Dans cette section, un accent est mis sur les femmes et sur le monde des enfants. Un accent prononcé grâce auquel Céline Dion côtoie Walt Disney et Lorraine Pagé se retrouve propulsée quelque part entre le Pacifique et le Pakistan. Un accent prononcé qui fait que des auteurs jeunesse tels que Cécile Gagnon, Henriette Major, Raymond Plante et Robert Soulières, sont mis en évidence. Certains écrivains importants, mais dont les livres s'adressent à un public plus large, manquent toutefois à l'appel. C'est le cas de Jacques Godbout et de Louis Hémond, le «père» de Maria Chapdelaine.

LE PETIT BRETON, dictionnaire scolaire, Rita Breton, Les Éditions HRW.

**Les caméléons et Claude Paquette**

**JEAN BASILE**  
collaboration spéciale

Les caméléons sont de vilains petits animaux qui changent de couleur pour se conformer à leur environnement. Ainsi, ils se protègent. Mais si *L'Effet caméléon*, comme le dit Claude Paquette dans son nouveau livre, est idéal pour les animaux, il ne convient pas forcément aux êtres humains.

Parlant de la société actuelle, «pourquoi sommes-nous prêts à changer notre langage, notre conduite et nos valeurs au gré des pressions extérieures et selon nos intérêts particuliers?», se demande Claude Paquette. Pourquoi acceptons-nous de vivre dans l'incohérence alors que les tensions qu'elle crée nous sont préjudiciables? Pire encore, pour assumer ces tensions, nous en faisons porter le poids aux autres.

L'auteur prévient, dès le début de son livre, qu'il n'a pas de recette pour mieux vivre. Admettons qu'il ne s'agisse pas de «recette» dans le sens vulgaire et utilitaire

du mot: il reste que le livre entend quand même proposer aux lecteurs attentifs des manières de sortir d'un cercle vicieux qui, si on ne le brise pas, conduira quasi fatalement à une désintégration de l'individu.

La conclusion de Claude Paquette n'est rien moins que pessimiste. Selon lui, la crise de l'individu, victime de l'effet caméléon, se traduira par une augmentation des laissés pour compte, qu'il y aura une montée de l'intolérance. Avec l'intolérance viendra la violence. Après, on l'imagine. Il y a quand même une clarté dans ce paysage sombre. Tout le monde peut s'y mettre, en refusant les travestissements que les autres nous imposent et en refusant de se plier aux déguisements.

Mais aussi, pourquoi les laissons-t-on faire les caméléons? C'est que nous ne discernons plus les déguisements des gens, parce que nous sommes déguisés nous-mêmes. Alors, pour savoir qui est ou n'est pas un caméléon, il faut d'abord apprendre à nous connaître.

Claude Paquette termine son li-

vre, solide et bien documenté, par un petit tableau qui résume les effets de la vie «caméléonesque». Les caméléons, entre autres, «utilisent l'argument de la nécessité pour la justifier, ils développent le calcul comme stratégie, ils se rangent du côté des bons, ils complexifient les enjeux sociaux pour provoquer une lenteur de changements, la léthargie et le désengagement...»

Est-ce vous ou moi? Est-ce ce que nous faisons? Claude Paquette refuse de le croire, sans illusion.

L'EFFET CAMELEON par Claude Paquette, essai, 300 pages, Éditions Québec-Amérique, Montréal, 1990.

**CLAUDE PAQUETTE  
L'EFFET  
CAMELEON**



QUÉBEC/AMÉRIQUE

**RESTAURANTS**

**UNE CÉLÉBRATION DE PÂQUES...**

Four Seasons Hotel  
**Le Quatre Saisons**  
MONTREAL

Un somptueux buffet servi dans le magnifique salon Pierre de Coubertin...  
Un splendide repas pour toute la famille, servi à notre salle à manger, Le Restaurant...  
Le lapin de Pâques et toute notre équipe vous invitent cordialement à vous joindre à nous le dimanche 15 avril prochain (services à 11h et 13h30).  
Un pianiste sera en représentation dans les deux salles.

**Le Restaurant: 33,00\$ par personne**  
16,50\$ enfants (4-12 ans)  
taxe et service inclus

**Le Pierre de Coubertin: 35,00\$ par personne**  
17,50\$ enfants (4-12 ans)  
taxe et service inclus

**Pour réservations composez le 284-1110, poste 6452**

**YODO CUISINE JAPONAISE**

DEUX 1— Combinaison de Sushi et de diner Sashimi  
pour 19,95\$ 2— Diner Tempura  
au choix 3— Diner Poulet Teriyaki  
4— Diner Végétarien

1421, BISHOP Réservations: 845-8585

**La Lucarne d'Outremont célèbre Pâques**

LE BRUNCH ET ANIMATION \$22.50  
Le soir deux menus spéciaux. En douceur.  
P. Lévêque Tél.: 279-7355

**Le restaurant L'ancestral**

vous invite aux **BRUNCH & SOUPER de PÂQUES**  
PRIX SPÉCIAUX POUR ENFANTS

Salon privé: (de 10 à 100 personnes) **662-1117** 625, boulevard St-Martin ouest, Laval

**ATTENTION DYNAMITE**

Sur réservation mer., jeu., vend., samedi à partir de 19 h 30  
**«LA SOIRÉE... EXPLOSIVE... Ah.. Ah.. Ah..»**

Restaurant **«LE FRIPON»**  
436, Place Jacques-Cartier Vieux-Montréal Tél.: 861-1386

AU PROGRAMME: Spectacle bidon — Victuailles à volonté — Vin — Danse — Accordéon musette — Patins à roulettes.  
FÉTONS — RIONS — BUVONS — DANSONS — ROULONS  
Stationnement facile

UNE «SURPRISE» DIMANCHE LE BRUNCH MUSICAL  
**CREVETTES À VOLONTÉ 14,95\$**

**RESTAURANTS**

Une maison réputée pour la fraîcheur de ses fruits de mer et sa fine cuisine française.

**Le Flocon**  
540, rue Duluth est, Montréal  
Rés. 844-0713

Maintenant ouvert le midi  
TABLE D'HÔTE à partir de **7,95\$**

Un menu exceptionnel à des prix abordables  
Réservez tôt pour les fêtes de Pâques  
Ouvert du lundi au vendredi de 11h à 23h 30 et le samedi et le dimanche de 16h à 23h 30

**RESTAURANT Papa Carlo**  
Fine cuisine italienne et française  
BUFFET CHAUD ET FROID À VOLONTÉ

Réservez tôt, nombre limité  
**PÂQUES, le 15 avril SUPER BRUNCH À L'ITALIENNE DE 11 H À 15 H**

Froid: 20 plats variés (salades — viande — crevettes — calmars — etc.)  
Chaud: trio de pasta — fruits de mer — nantua — agneau romaine — bourguignon — veau marengo — etc.  
Desserts nombreux — café

Adultes: 22\$ Enfants: 11\$ (enfants moins de 12 ans)

**SOUPER DANSANT** tous les vendredis et samedis avec **SERGE DUCHESNE**

220, boul. Crémazie Ouest (Sortie St-Laurent du boul. Métropolitain) **388-9594**

**L'ÎLE DE FRANCE**

souhaite de joyeuses Pâques aux lecteurs de La Presse.

Ouvert le vendredi, 13 avril, à partir de 17 h

Le samedi, 14 avril, souper dansant de Pâques

Le dimanche, 15 avril, souper musical de Pâques

Le lundi, 16 avril, ouvert le midi et le soir

801, boul. de Maisonneuve Ouest  
Stationnement au sous-sol • 849-6331

**La Boîte à Lily** Un petit goût de Bré!

Fine cuisine française jusqu'à 22 h après 22 h 30, boîte à chansons sur les traces de BRÉL, VIAN, FÉLIX, TRENET.  
CE SOIR JEAN-PIERRE BÉRUBE 12-13-14 avril CASSONADE  
19-20-21 avril Monique Proulx, et ensemble Jacques Favreau

**Le Bistrot d'outre-Lois**  
RÉSERVEZ-TÔT — NOMBRE LIMITÉ DE PLACES  
1229, rue St-Hubert 842-2808

**Pâques**

**DIMANCHE le 15 avril 1990**  
Dans la salle circulaire «Le Grand Mât»

**LE BRUNCH PASCAL**  
de 11 h à 15 h  
Le tout à volonté \* Musique et danse continue

Prix: Adulte **15,95\$**  
Enfant (moins de douze ans) **6\$**

**LE DÎNER PASCAL**  
de 18 h à 22 h  
Le tout à volonté \* Musique et danse continue

Prix: Adulte **17,95\$**  
Enfant (moins de douze ans) **8\$**

Tous les dimanches, c'est une invitation au Brunch de

**Hôtel Maritime**  
1155 RUE GUY

Pour réservation: **932-1411**

**LES MALADIES MENTALES COMPRENDRE C'EST FONDAMENTAL**

Gouvernement du Québec  
Ministère de la Santé et des Services sociaux

Du vin

# Comment et où construire son cellier?

JACQUES BENOIT



Un nombre croissant d'amateurs québécois ont une cave à vin. Beaucoup d'autres rêvent d'en avoir une, et songent à en construire une, ou à la faire construire.

Comment procéder? où l'installer? Avec quels matériaux la bâtir, et pour combien de bouteilles?

Pour ceux qui possèdent leur propre maison, la solution la plus simple est, bien sûr, de bâtir le cellier au sous-sol.

Afin d'avoir le plus de fraîcheur possible, on évite de choisir un endroit trop rapproché de la fournaise, et on s'arrange pour que le cellier comporte un mur extérieur. Il doit donc être adossé aux fondations, préférentiellement au mur du côté nord — le côté le plus froid —, qui servira d'élément réfrigérant. Si on ne le peut pas, faute d'espace ou pour une autre raison, on utilisera un mur sur lequel ne plobme pas le soleil.

Enfin, pour le jour où on voudra avoir un système de réfrigération, il est prudent d'installer le cellier le plus près possible d'une conduite d'eau froide.

Même si on vit en appartement, il est également possible d'y faire construire une cave à

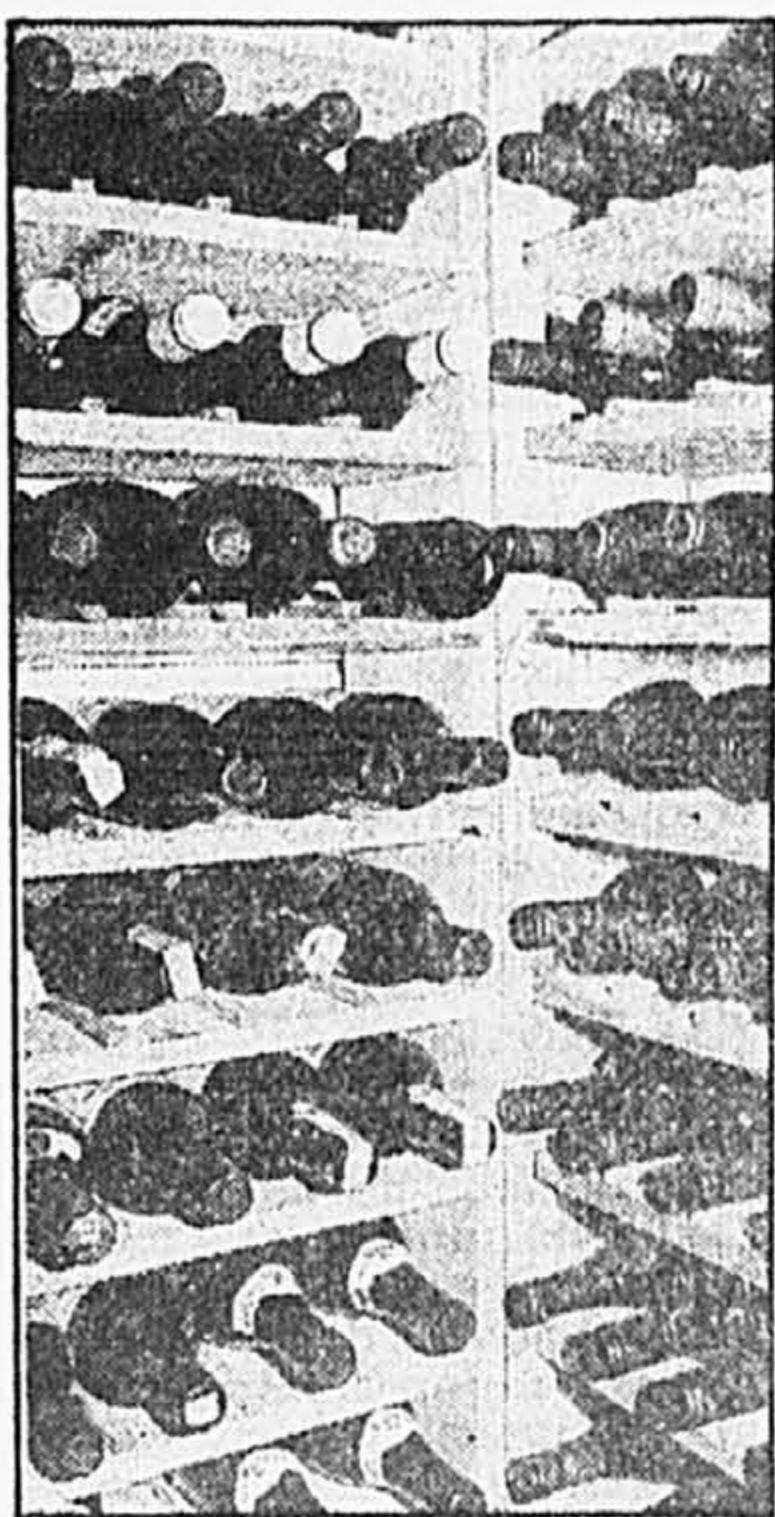
vin. Exemple: la cave d'un sommelier montréalais réputé, aménagée dans une garde-robe de son appartement et réfrigérée par un système de réfrigération à air, exactement comme un réfrigérateur.

À retenir, toutefois, qu'une cave à vin aménagée dans un appartement doit être presque forcément réfrigérée, puisqu'il est à peu près impossible d'obtenir en pareil cas, naturellement, la température voulue pour assurer une bonne conservation. (Ceci étant, il peut être plus simple et moins coûteux d'acheter un cellier d'appartement préfabriqué.)

Par contre, il est assez fréquent qu'une cave installée au sous-sol d'une maison présente les conditions requises, soit une température jouant entre 10° et 12° Celsius. (Mais on peut conserver ses vins à une température plus froide ou plus chaude, oscillant entre 7° et 20° environ. Même les pointes atteignant 24° ou 25° l'été ne sont pas vraiment dommageables, à la condition qu'elles ne durent pas plus de quelques semaines.)

**L'isolation**

Idéalement, on isolera tous les murs du cellier, ainsi que le plafond. Avec de la laine minérale si on le construit de toutes pièces, ou encore simplement avec des panneaux de polystyrène qu'on colle sur les murs. De la sorte, la cave reste plus fraîche, été comme hiver, et les variations de température (si l'on n'a pas de système de réfrigération) y sont lentes, ce qui fait partie des qualités d'une bonne cave.



Le système de rangement à étagères.

À éviter soigneusement: tous les matériaux odorants, car les vins, comme on sait, prennent facilement les odeurs de leur environnement. La cave à vin doit donc être exempte d'odeurs.

«L'entrepreneur a couvert de goudron les murs de ma cave à vin. Est-ce que vous pensez que je peux prendre le risque de laisser ça comme ça, ou si je dois le faire enlever?», m'a demandé

un jour un amateur du nord de Montréal qui était à faire construire sa cave.

La réponse allait de soi, et il a fait gratter le goudron...

Pour la porte, le mieux est d'avoir une porte en bois massif, aussi pour des raisons d'isolation. En prévision du jour où on aura beaucoup de bouteilles, et de prix, elle doit d'autre part comporter une solide serrure.

Beaucoup d'amateurs se font du souci avec les questions d'aération et d'humidité. A ma connaissance, ce ne sont à peu près jamais des problèmes sous notre climat. La solution aux deux problèmes: on laisse un petit jour (quelques millimètres suffisent) sous la porte de la cave à vin, plutôt que de la fermer hermétiquement par une bande de caoutchouc fixée au bas de la porte comme certains le font.

De la sorte, l'air de la cave à vin se renouvelle imperceptiblement, et on n'a pas d'odeurs de renfermé. Et puis on évite les excès d'humidité pouvant entraîner le décollement des étiquettes, ainsi que cela se produit dans les caves trop hermétiquement closes, d'où l'humidité ne peut s'échapper.

**Les systèmes de rangement**

La pire erreur à faire, en construisant sa cave, est, à mon avis, de la bâtir trop petite!

Il faut la bâtir plus grande (et même deux fois plus grande) que ce à quoi on a pensé au départ, pour éviter plus tard les dé-

convenues... et les empilements de caisses et de bouteilles.

Il y a de multiples façons de ranger les bouteilles.

Le moyen le plus simple consiste à construire des casiers du genre de ceux de la Maison des vins de Montréal, d'environ 18 pouces de large par sept de hauteur, en faisant des essais au préalable, avec des bouteilles, pour en déterminer les dimensions idéales.

Certains utilisent des conduits de terre cuite, dont on sert pour fabriquer les drains français, et qu'ils empilent les uns par-dessus les autres. Toutefois, c'est un système coûteux, et qui prend beaucoup d'espace.

Où alors, on construit des étagères, exactement comme pour une bibliothèque, en employant des planches d'au moins huit pouces de largeur. Pour éviter que les bouteilles roulent, on colle (ou on cloue) des baguettes de bois pour séparer les espaces prévus pour chaque bouteille. Précaution utile, pour les casiers comme pour les étagères: afin d'éviter les chutes de bouteilles, on surelève d'un peu moins d'un centimètre la partie avant.

Enfin, on trouve dans les boutiques spécialisées, mais aussi dans certaines quincailleries, des porte-bouteilles — par exemple en tiges de fer — préfabriqués et emboîtés.

La cave doit être à l'abri des vibrations, comme chacun sait, et les vins doivent vieillir à l'obscurité. Ne pas oublier néan-

moins d'y installer une ampoule électrique!

Les bricoleurs peuvent faire tout cela eux-mêmes. Si on n'a aucun talent, ou si on manque de temps, un bon menuisier fera l'affaire. Enfin — mais cela coûtera forcément plus cher —, on peut faire appel aux services d'une entreprise spécialisée dans les caves clé en main.

Reste l'une des plus importantes questions: vaut-il la peine de l'équiper d'un système de réfrigération? On peut s'en passer si la cave reste fraîche toute l'année, avec une température qui ne dépasse jamais environ 18° ou 20°.

En cas contraire, et dès qu'on a plus de quelques centaines de bouteilles, la réfrigération s'impose. Car rien ne remplace une température fraîche et constante, assurant un vieillissement en beauté et une plus grande espérance de vie aux vins. Deux types de moteurs existent: à l'air, qui est plus bruyant, et à l'eau — le meilleur, dit-on —, lequel demande à être relié à une conduite d'eau et nécessite un drain pour l'évacuation de l'eau.

À noter que les entrepreneurs en réfrigération installent d'ordinaire des systèmes dont l'hélice servant à la répartition du froid tourne en permanence. Pour économiser l'électricité, ou pour ne pas entendre ce bourdonnement incessant, on peut — ce qui me semble la chose à faire — demander que l'hélice ne fonctionne que lorsque le moteur est lui-même en marche.

**Brunch Musical de Pâques**

\$1175 enfant entre 6 et 12 ans  
\$600 enfant moins de 6 ans (taxe et service en sus)

\$2375 adulte

**ATTENTION LES PARENTS**  
com spécial clôture pour les enfants avec clown, petite maison, table de Pique-nique, petit buffet pour les jeunes, jeux, dessins et marionnettes.

**Dîner Dansant**

Tous les samedis soir à compter de 19 h 00  
\$2000 par personne (taxe et service en sus)

**RAMADA RENAISSANCE HOTEL DU PARC**  
3625, avenue du Parc Montréal, Québec H2X 3P8  
288-6666

**Fanni RESTAURANT**  
Fine cuisine italienne.

**SOUPER DANSANT avec José Maria** (chanteur organiste) du mercredi au dimanche

Reservez dès maintenant pour notre **SUPER-BRUNCH-BUFFET DE PÂQUES** avec notre chanteur musicien (José Maria) par personne

1495\$  
895\$ pour enfant de moins de 10 ans

TABLE D'HÔTE à partir de 1195\$  
DINER D'AFFAIRES à partir de 695\$

Salle à manger - Licence complète - Salle de réception  
Réservation: 527-8313 ou 521-0194  
3132, rue Sherbrooke Est, Montréal

**SIMPLON EXPRESS**  
Cuisine française (anciennement Orient Express, avec la même direction)  
**MAINTENANT OUVERT LE SAMEDI**  
En plus d'être connu pour ses diners d'affaires, notre restaurant est également ouvert pour le repas du soir.  
«Happy Hours» de 16 h 30 à 18 h 30  
Tél.: 877-7555 - 5, Place Ville-Marie (niveau des magasins)  
STATIONNEMENT 275\$ SAMEDI, SUR SEMAINE 2,75\$ APRÈS 17 H.

**Les Étés**  
Vieux Montréal

**SPÉCIAL DE PÂQUES**

**SAMEDI SOIR SOUPER**  
Table d'hôte à partir de 1795\$

**BRUNCH DE PÂQUES** (en concert)  
Buffet chaud et froid: 1895\$  
Une expérience à ne pas manquer

390, Notre-Dame ouest — Vieux Montréal (métro Carré Victoria) — Tél.: 849-7280

**BRUNCH DE PÂQUES**

RENCONTREZ BUGS BUNNY ET DAFFY DUCK EN PERSONNE (apportez votre caméra)

Également au programme: Henri et Phillip de 11h00 à 15h00

10,00 \$	Enfants (12 ans et moins)	8,95 \$
18,00 \$	50 ans et plus	13,95 \$
21,75 \$	Adultes	15,95 \$

Tirage d'un voyage d'une semaine pour deux à CANCUN (Avion et Hôtel inclus, valeur 2 000 \$)

**Holiday Inn CROWNE PLAZA**  
420, Sherbrooke Ouest Montréal, QC 514/842-6111

**Holiday Inn LE SÉVILLE**  
4545, Côte Vertu Montréal, QC 514/332-2720

Emmène-moi au tout nouveau MONTREAL AEROPORT

**HILTON**

**À PÂQUES, BONDISSEZ SUR L'OCCASION !**

À l'occasion de Pâques, offrez-vous un somptueux brunch tout à fait exceptionnel. Au menu, gigot d'agneau, jambon glacé et tous vos plats favoris préparés comme vous les aimez. Alors, venez faire un saut. Et surtout... gardez-vous une petite place pour nos desserts de Pâques!

Prix du brunch : 21 \$ et 22 \$  
Tarif spécial pour enfants  
Deux services : 11 h et 13 h 30  
Pour réservations, composez le 631-2411

Spectacle de magie à 13 h  
Musiciens ambulants dans tous les restaurants  
Taxes et service non compris  
Stationnement gratuit

**HILTON**

LE HILTON • MON HÔTEL

**FONDUE CHINOISE À VOLONTÉ EN TABLE D'HÔTE**

SUR RÉSERVATION  
LES SAMEDIS ET DIMANCHES  
CHOIX DE 3 TABLES D'HÔTE  
3 FONDUES  
Petits soirs  
Capacité de 6 à 20 personnes

**Les Trois Lanternes**

6218, rue St-Denis  
Sur réservation 276-9971

CUISINE ITALIENNE RECHERCHE

**Voilà!**  
OUVERT LE DIMANCHE de 16h à 23h

La Campagnola  
866-3234, 1229, rue de la Montagne

**BRUNCH**

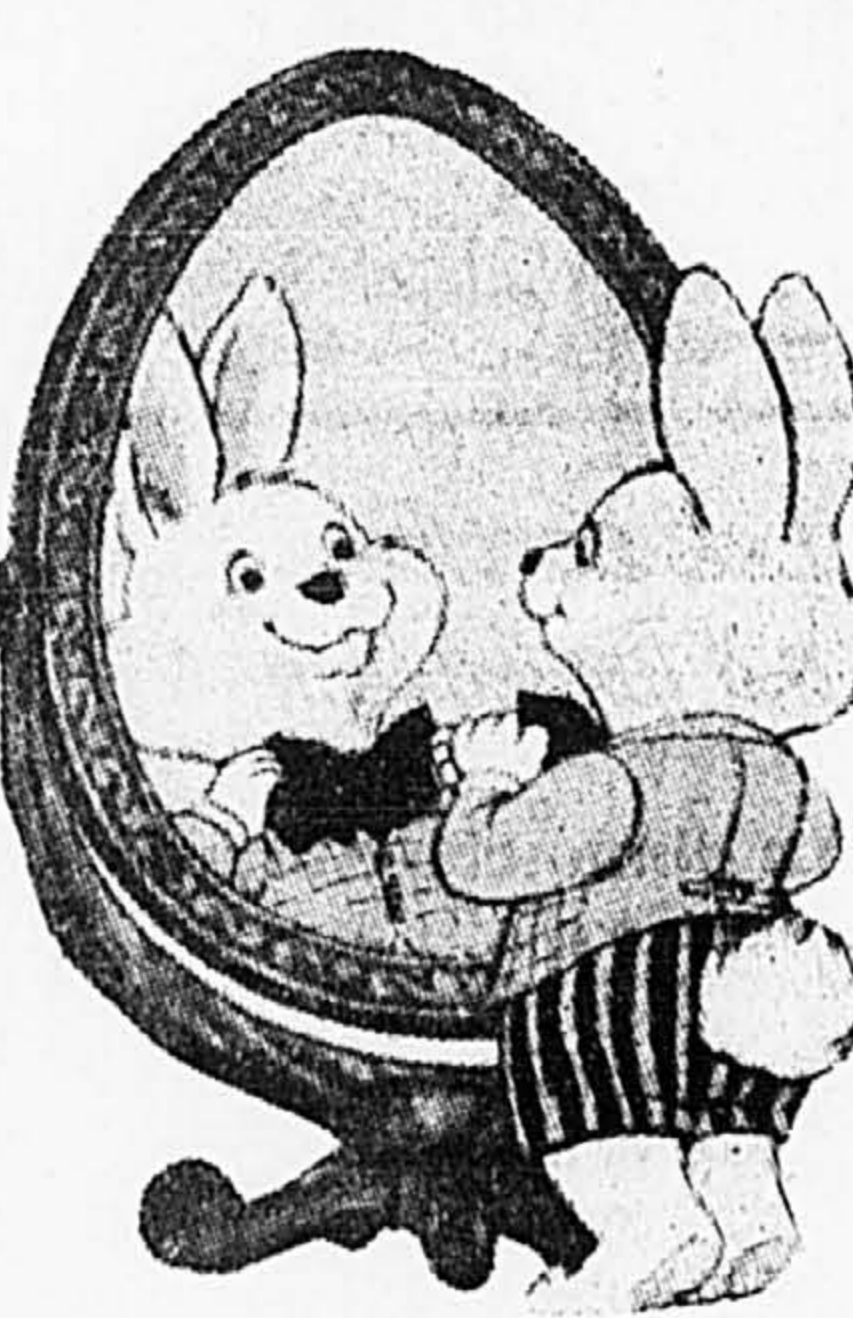
Peter Rabbit, Big Bird et l'ours Bucky sauront sûrement amuser votre «petit chou adoré», votre «petit chou spécial» ou n'importe quel «petit bout'chou» de 11 h 30 à 15 h

Tout pour le palais - Buffet de 7 coins avec 50 mets différents

Buffet spécial à volonté créé au goût des jeunes

- Le concours «Chasse à l'oeuf» avec Peter Rabbit, Big Bird et l'ours Bucky débutera à 13 h et le gagnant recevra une poupée Bout'chou.
- Projection du film Batman à 13 h 30.
- Donnez un nom à notre lapin géant en chocolat et courez la chance de le gagner.
- Chaque «petit lapin» recevra un oeuf en chocolat.
- Photo-souvenir avec notre bande d'amis.

1850 \$ enfants de moins de 12 ans  
800 \$ adultes  
Oups... c'est l'inverse!



**DÎNER**

Et la fête continue en dégustant nos viandes, fruits de mer et autres délices de 18 h à 23 h.

Compris:

- Buffet de fruits de mer succulents
- Rôti de boeuf au jus
- Un arc-en-ciel de desserts irrésistibles
- Musique et danse avec le DUO UNITY

2595 \$ adultes  
1100 \$ enfants de moins de 12 ans

**HOTEL LE PAVILLON**

Restaurants

# Une acquisition pour l'avenue Laurier

FRANÇOISE KAYLER

Tranquillement, entre les boutiques de mode et les grandes librairies qui viennent d'adopter ce secteur de la ville, l'avenue Laurier se peuple de restaurants. Une quinzaine font la jonction jusqu'au boulevard Saint-Laurent qui, elle aussi et vers le nord, multiplie les siens. Le dernier est un établissement vietnamien. Il vient d'enrichir le panorama culinaire. Dans cette rue, en effet, les enseignes offrent le choix entre des cuisines différentes ou l'équilibre entre les genres se fait assez bien: cuisines française, italienne, asiatiques et restaurants ou cafés-restaurants.

L'Escal à Saigon attire l'attention du passant et retient celle du client, avec des moyens très simples. Mais avec une étude minutieuse de l'important de détail. Le restaurant est

blanc, clair, sans arrondi. Et pourtant, tout y est doux et aimable. Murs et plafond sont coupés nettement à angle droit, mais sur l'ilot du bar de service un grand éventail est déployé. Et c'est lui qui accroche l'oeil, à hauteur de regard quand on passe dans la rue, toujours dans le champ de vision quand on est à table.

Sur le coin aussi pratique qu'inesthétique du vestiaire, deux beaux instruments de musique sont posés, accrocheurs eux aussi. Petit raffinement et grand effet: sur chaque table nappée de toile, dans chaque verre, une serviette blanche est pliée, différemment de sa voisine... Les cache-pots sont faits de tissus drapés, la finition des banquettes est en bambous. Sur les tables la vaisselle correspond au plat présenté, la théière est tenue au chaud sur son réchaud, les baguettes sont noires, la serviette-

vapeur est offerte avant le dessert...

Chiffonnade de concombre  
Salade d'ananas frais et crevettes  
Canard croustillant  
Poulet et gingembre en cocotte  
Riz doux  
Riz vapeur  
Panaché de légumes  
Tofu au gingembre  
Sorbet à la lime  
Thés  
Menu pour deux, avant vin taxe et service: 34,55 \$

La salade d'ananas a un petit côté spectaculaire, le fruit coupé en deux couché sur un plateau de verre pour servir de contenant à une préparation fraîche et jolies. Croquante, juteuse, la base de crudité est émaillée de crevettes roses minuscules. Pour ceux qui comprennent le message, un petit piment, aussi fin que chaud, est posé en virgule sur le tout.

La même signature accompagne la chiffonnade de concombre. Dans cette salade, les concombres sont minoritaires, dépassés largement par des carottes râpées. Comme la précédente cette entrée est aussi parfumée que rafraîchissante.

L'Escal à Saigon regroupe ses plats sous la désignation du mode de cuisson: grillade, vapeur, en cocotte. Le canard croustillant est un beau et bon plat, léger, savoureux, où les morceaux de volaille fondent et craquent à la fois, où l'accompagnement de fèves germées à des saveurs humides qui rafraîchissent, un plat généreux aussi.

Le poulet en cocotte est servi dans un beau petit plat de cuisson. Mais la cuisson semblait avoir été faite ailleurs. Les morceaux de poulet, très cuits, étaient inégaux en goût et texture, un bon jus de fond, des lamelles de gingembre agrémentaient l'ensemble. Le riz vapeur

accompagnait ce plat. Le riz doux, parfumé, un tout petit peu sucré convenait fort bien au plat précédent. Pour ceux qui aiment les légumes croquant, le panache de légumes est dans la bonne note.

Ce restaurant prépare de beaux desserts. Pour être fort simple, le sorbet à la lime n'en était pas moins une réussite, à peine sucré, «citron» avec légance. Le tofu au gingembre ravira ceux qui apprécient cette racine. Le dessert est servi tiède. Le tofu ne ressemble pas à l'image que ce mot évoque. C'est la crème du tofu qui est servie sur un jus-bouillon parfumé.

ESCALE A SAIGON  
107 ouest, avenue Laurier  
272-3456

■ Nouveau, à peu près dans le même quartier, un tout petit restaurant mexicain qui attire déjà une clientèle à la recherche d'un

«fast food» qui depaysse, ou qui rappelle des souvenirs. Avec ses tacos et ses quesadillas, le Palenque va concurrencer les souvlakis du quartier.

Le local est exigü, propre et avenant. Au choix, on y mange debout ou juché sur un tabouret ou l'on emporte sa commande. Cette «cuisine» est la plus simple que l'on puisse faire: le «Taco-Toluga» (2,75 \$) coiffait deux tortillas, d'une bonne sauce et d'un peu de fromage et l'accompagnait, dans l'assiette, d'un complément de crudités, laitue, tomate, oignon et radis et. Le «Quesadilla-Casera» (2,50 \$) est la version mexicaine de la crêpe jambon-fromage.

Sur le comptoir, trois petites sauces, à des degrés de chaleur de piment différents.

PALENQUE  
5007 avenue du Parc  
278-3320

**L'ULTIME**  
Une découverte gastronomique  
Restaurant de fine cuisine  
5393, boul. Gouin ouest  
332-1706 Stationnement  
Salon pour vos réceptions de groupe

**L'Amalfitana**  
Cuisine typiquement italienne  
1381, boul. René-Lévesque est  
Rés.: 523-2483  
Fermé le dimanche

Restaurant **aux chutes de Richelieu**  
Brunch tous les dimanches  
Table d'hôte midi et soir  
Fine cuisine italienne  
486, 1ère Rue, Richelieu Tel.: (514) 658-6689

RESTAURANT **À LAVAL**  
CULINARIUM  
2200, BOUL. CURE-LABELLE • 682-7450  
CHOMEDEY, LAVAL, QUÉBEC  
MIDI: Dîner d'hommes d'affaires  
SOIR: Table d'hôte  
FERMÉ LE DIMANCHE

dès 9 h 30 **Super brunch de Pâques**  
**1595\$** ENFANT **795\$**  
12 ans et moins  
Musique et danse continues  
**SOIR — Buffet extraordinaire**  
**1595\$** ENFANT **795\$**  
12 ans et moins  
3 salles pour réceptions 15 à 250 personnes  
Rés.: 625-1948 - 625-2720  
**LE PAVILLON DES Gourmets**  
5680, BOUL. DES LAURENTIDES, LAVAL

Redécouvrez la paëlla à la **Casa Galicia**  
2087, rue Saint-Denis, Montréal  
Réservation: 843-6698

**Ruprés-d'elle**  
Cuisine française et italienne  
Apportez votre vin  
Brunch pour Pâques  
Réservation des maintenant  
Ble d'Hôte à partir de 1095\$  
1874, Plessis  
Pour réservations: 526-5486  
FERME LE LUNDI

RESTAURANT **les Mauvais Garçons**  
Cuisine française et spécialité: crevettes  
TABLE D'HÔTE  
5 CHOIX 1795\$  
OUVERT LE MIDI DE PÂQUES  
Fermé le lundi  
4466, rue Marquette  
angle Mont-Royal  
Réservations: (514) 524-7989

restaurant **le st-malo inc.**  
Cuisine française apprêtée au goût des gens d'ici  
De 11 h 30 à 23 h  
Fermé le dimanche  
(514) 845-6327  
1605, rue St-Denis  
Montréal, Québec

AVRIL AU PORTUGAL À MONTREAL AU **Solmar**  
FADOS ET DANSE 364 SOIRS  
TIRAGE D'UN VOYAGE POUR 2 AU PORTUGAL  
SOUVENIR À TOUTES LES DAMES  
ARTISTES INVITÉS DU PORTUGAL  
111, rue Saint-Paul est 861-4562  
Stationnement Fax 878-4764

RESTAURANT ITALIEN **Lanterna Verde**  
le BRUNCH de PÂQUES  
620 A, BOUL. ST-JEAN, POINTE-CLAIRE  
695-5333 SALLE DE RECEPTION

**Buffet**  
Vendredi, samedi et dimanche soir  
des 17 heures  
Rôti de boeuf à volonté  
Portage du jour  
Grand choix de salades  
Hors-d'œuvres et crudités  
Choix de plats chauds  
Variété de desserts  
Thé ou café  
**le Relais Verpavin**  
FINE CUISINE  
SPÉCIAL D'AVRIL À 1195\$  
ENTRECÔTE GRILLÉE EXOTIQUE  
(10 oz de filet de première qualité mariné avec une sauce soja et garni de piments verts et rouges et fèves germées.  
Incluant entrée, dessert, thé ou café...)  
MUSICIENS RÉSERVEZ MAINTENANT POUR LE BRUNCH ET LE BUFFET DE PÂQUES  
677-6378  
295 ouest, rue Saint-Charles, Longueuil  
Stationnement gratuit  
Principales cartes de crédit acceptées

Cuisine française classique mijotée par le patron depuis 15 ans.  
**BONNE NOUVELLE «LES CHENÈTS»**  
OUVRE LE DIMANCHE DE 17 h 30 à 23 h  
NOUVEAU TABLE D'HÔTE TOUTS LES SOIRS  
cadre luxueux et romantique  
2075, RUE BISHOP, MONTREAL • 844-1842

**La Goélette**  
851, BOUL. SAINT-LAURENT  
388-8393 (pres de Cremazie)  
DÉJÀ 10 ANS  
Pour cette occasion nous vous offrons le menu suivant:  
FESTIN 10e ANNIVERSAIRE Pour 2  
1 BOUTEILLE SURPRISE  
Au choix:  
L'ASSIETTE DU PÊCHEUR (1/2 homard, grosses langoustines, crevettes géantes et cuisines de grenouilles) ou  
LE FILET MIGNON BOUQUETIERE servi avec soupe ou salade maison et café.  
Le tout pour 4450\$ 2  
SPECIAL DU CHEF  
Crevettes grillées  
Saumon sauce veloutée  
Steak sauce aux champignons servi avec Soupe ou salade maison et café 1195\$  
STATIONNEMENT GRATUIT  
HALL DE RECEPTION et bien sûr, le service exceptionnel de la Goélette.

SPECIALITÉS MAROCAINES AUTHENTIQUES  
12 ANS DE JOURNÉE • COUSCOUS • PASTILLA  
• MÊCHOUL  
SALLE DE RECEPTION  
**Medina**  
49 Marrakech  
Dîner à partir de 12,95\$ royal  
ouvert tous les jours  
Traiter pour toutes occasions  
«Meilleur restaurant»  
Gault et Millau  
DANSEUSES DU VENTRE EN SPECTACLE  
3484, rue Saint-Denis  
ouvert tous les jours  
de 11 h 30 à 24 h • 282-0358  
STATIONNEMENT

**BRUNCH \$1395**  
415 rue Bonsecours 849-3535

Nous avons tout dit...  
**BRUNCH PASCAL 21.50\$** TABLE D'HÔTE  
MIDI et SOIR  
**Rive Gauche**  
Réservations: **BELOEIL**  
467-4477 (torse 112, Route 20)

**Le Sainmartin**  
BUFFET GASTRONOMIQUE les samedis et dimanches soir  
2695\$ le samedi 2195\$ le dimanche  
Brunch du dimanche de 11 h à 14 h 1695\$  
4950, boul. Métropolitain Est 725-1222  
Entre Viau et Lacordaire, côté sud Édifice Attaches Montréal

**MARIZA**  
Gastronomie italienne  
• Pâtes • Veau • Fruits de mer  
Table d'hôte  
Réservation: 327-1468  
6700, boul. Gouin est (coin boul. Langelier)

**Forchetta Romana**  
Cuisine TYPIQUEMENT ITALIENNE  
Sur présentation de cette annonce, obtenez une 2e assiette à 1/2 prix.  
7855, rue Saint-Denis  
Rés.: 278-1742 (entrée Barry et Villary)  
Applicable sur la moins chère des 2

**CAFÉ DU BOULEVARD**  
Fine cuisine française, continentale et fruits de mer  
RESERVEZ DES MAINTENANT POUR NOTRE  
SUPER-BRUNCH DE PÂQUES 1650\$  
Dès 17 h, table d'hôte offerte pour cette occasion à partir de 1395\$  
Marie-Eve artiste de la chanson et de la télévision, en vedette tous les jeudis, vendredis et samedis  
LE SAMEDI SEULEMENT  
• moules et frites à volonté, préparées de 3 façons 1195\$/personne  
LE SAMEDI SEULEMENT  
• bisque de homard, salade César, crevettes à la créole et gîteux aux noisettes 1595\$/personne  
TABLE D'HÔTE TOUTS LES SOIRS à partir de 13,95\$  
Réservation souhaitable  
3735, boul. Saint-Martin 687-8083 - 687-8087

691-2444 691-9620  
**RUSTIK**  
47, St-Jean-Baptiste Châteauguay  
FESTIVAL DE CREVETTES DURANT AVRIL  
1) 24 Crevettes à l'ail sur riz 1395\$  
2) Brochette de crevettes 3 grosses langoustes à l'ail sur riz 1495\$  
3) Brochette de crevettes et filet mignon 1395\$ disponible en tout temps  
DIMANCHE  
BRUNCH 11h à 15h  
10 plats chauds 1495\$  
25 desserts  
enfants 10 ans et moins 695\$  
BUFFET 16h à 21h  
rôti de boeuf et crevettes 1695\$  
enfants 10 ans et moins (un enfant par adulte payant)  
SOUPER SPECTACLE  
26 et 27 AVRIL  
**HERBERT LÉONARD**  
À venir: 4 MAI: MICHEL LOUVAIN  
RÉSERVEZ TÔT POUR PÂQUES BRUNCH ET BUFFET

**LES SERRES DE MARGUERITE**  
En famille ou avec vos amis, célébrez Pâques en charmante compagnie avec Marguerite Blais.  
Table d'hôte midi ou soir à partir de 1795\$  
enfants de moins de 12 ans 1/2 PRIX  
...au son du violon magique de l'authentique Russe M. Kornick.  
310, rue Lemoine (angle rue Saint-Pierre) Vieux Montréal  
Réserv.: 288-9788

**L'Entité**  
Dans une atmosphère mystique et romantique.  
VENEZ PARTAGER AVEC NOUS UNE SOIRÉE EN DOUCEUR TOUT EN DEGUSTANT NOTRE FINE CUISINE VAGABONDE.  
Laissez-vous envoûter par nos clairvoyantes...  
Bonne soirée  
Réservation: 849-6838  
352 est, rue Sherbrooke

Quelle belle découverte **le Chandelier**  
Réservez dès maintenant pour le brunch et le souper du dimanche de Pâques.  
Cuisine classique  
Menu création  
Décor historique  
Salon privé  
Ce que les critiques ont découvert...  
"C'était une grande surprise pour nous de découvrir Le Chandelier, ainsi qu'il le serait d'ailleurs pour la plupart des Montréalais. Cette belle vieille maison de pierre a su échapper à l'étalement de la banlieue et reste intacte depuis 1775."  
Helen Rochester - MONTREAL GAZETTE  
"...Si Michelin devait classer les restaurants montréalais, Le Chandelier remporterait leurs étoiles tant recherchées."  
Heather Johnson - THE CHRONICLE  
"...Dans cette belle maison tranquille et accueillante, le service était fait dans les règles de l'art et avec beaucoup de gentillesse."  
Françoise Kayler - LA PRESSE  
"...Je recommande Le Chandelier à ceux qui sont à la recherche d'une aventure gastronomique inoubliable."  
Myron Galloway - THE SUBURBAN  
825 Côte Vertu, à l'ouest de l'autoroute des Laurentides, Saint-Laurent, Qc  
Pour réservation 748-5800-3

Les sorties qui fondue bien  
Le dimanche 15 avril  
Dîner et souper musical avec Lynda et Pierre  
Les jeudi et vendredi  
Dansez et mangez  
Fondue chinoise  
Boeuf/fruits de mer à volonté  
19.95 \$

**La Fonderie**  
10145, rue Lajeunesse (coin Sauriol) Montréal  
Réservation: 382-8234  
LA FONDERIE  
FONDUES ET DANCING

Le Reine vous invite en Europe.  
Tous les dimanches.  
Au Beaver Club la France est à l'honneur.  
Spécialités régionales, fine cuisine. Un délice.  
Au Montréalais, tout le soleil d'Italie.  
Les petits caprices et les grandes fantaisies d'une table colorée, accueillante. Delizioso!  
Réservations : 861-3511  
MONTREALAIS 18,75\$  
BEAVER CLUB 22,75\$  
Moitié prix pour les enfants de 10 ans et moins.  
L'Europe à l'heure du **brunch**  
Hôtels et Villégiatures Canadian Pacific  
Le Reine Elizabeth